

# BCU *info*

Décembre  
Dezember 2012 68

Le nouvel organigramme de la BCU  
Fragments de manuscrits hébreux  
Un manuscrit médiéval retourne en Valais  
Numéro spécial pour les départs  
à la retraite de :  
Flavio Nuvolone  
Tudor-Aurel Pop  
Emmanuel Schmutz



Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg  
Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg

## Editorial

### Regula Feitknecht

Ce numéro de *BCU Info* vous paraît-il plus lourd que les nombreux autres que vous avez tenus entre vos mains ? Nul doute, cela tient aux contenus : nous prenons congé dans ce numéro d'Emmanuel Schmutz, d'un collègue qui a su, en plus de vingt ans de travail à la BCU assorti d'engagement, de dévouement, laisser son empreinte de manière durable – dans la mémoire des collègues qui ont eu la chance de le côtoyer, certes, mais encore dans l'histoire de l'institution. Les pages qui lui sont consacrées se veulent une grande mosaïque représentant le portrait de cet homme polyédrique et généreux. A son tour, dans un jeu de miroirs, il nous livre un autoportrait *sui generis* qui nous oblige à retrouver, dans l'énumération alphabétique de ses passions, les indices qui révèlent sa personnalité. Sous l'apparence d'une sélection arbitraire, les noms ou les concepts associés à chaque lettre défilent sous nos yeux tels les photogrammes d'un beau film et laissent émerger les connaissances (profondes et étendues) qu'Emmanuel Schmutz a de ses domaines de prédilection. Ce *BCU Info* devient un peu notre album de photos partagées : et même lorsque ses pages auront jauni, les souvenirs qu'elles évoquent resteront vifs et frais.

Depuis le départ à la retraite d'E. Schmutz, deux collègues de l'Université ont aussi quitté leur fonction pour raison d'âge : Tudor Pop, responsable de la BFD et Flavio Nuvolone, responsable de la BHT, à fin août et fin septembre respectivement. Tous les deux ont commencé alors que le système bibliothéconomique fribourgeois n'en était qu'à ses balbutiements. Que de changements depuis ! Le souci de pro-

## Sommaire

Editorial <i>Regula Feitknecht</i>	1
Un allumeur d'émotions <i>Gérald Berger</i>	3
Le cirque d'Izis <i>Emmanuel Schmutz</i>	6
Une collaboration riche en émotions... <i>Xavier Pattaroni, Marc Salafa</i>	23
Propos d'Edouard Waitrop	24
Emmanuel Schmutz ou le kaléidoscope des mots <i>Claudio Fedrigo</i>	25
<i>Perspicientia et fidelitas</i> Pour le départ en retraite de Flavio Nuvolone <i>Christian Jungo</i>	27
Ma vie de bibliothécaire scientifique ... <i>Tudor-Aurel Pop</i>	34
La première apprentie médiaticienne à la BCU <i>Sarah Droux</i>	40
Le nouvel organigramme de la BCU <i>Martin Good</i>	40
... des personnes <i>Bastien Baumgartner, Elise Besse, Caroline Brunisholz, Vladimir Colella, Marie Klatz, Josué Merçay, Sophie Menétrey, Adrián Monnier, Vanessa Panchaud, Luca Pedrojetta</i>	42
Un séminaire en ligne sur EEBO <i>Anne-Charlotte Bove</i>	48
Fragments de manuscrits hébreux découverts dans des incunables de la BCU <i>Justine Isserles</i>	49
Un manuscrit médiéval retourne en Valais après un exil de plus d'un siècle <i>Caroline Arbellay</i>	52
Georges Schwizgebel : Peintures animées <i>Extraits du Dossier de presse</i>	54
Les hôtes de la BCU <i>Kathrin Marthaler, Michel Dousse</i>	55
Nos chers auteurs <i>Claudio Fedrigo</i>	56
Propos sur nos images d'autrefois <i>Emmanuel Schmutz</i>	

fessionnaliser les bibliothèques de l'Université (pour le moins sur le plan scientifique) date de cette époque et nos deux collègues (avec deux autres qu'il me plaît de nommer ici : Marie-Christine Doffey et Christian Jungo) peuvent à juste titre être considérés comme les pionniers des bibliothèques à l'Université de Fribourg. A l'échelle humaine, 25 ans ne représentent même pas une génération. A l'échelle des bibliothèques, nous pouvons aisément placer trois générations en ce dernier quart de siècle. Hommage soit rendu à la longévité professionnelle de nos deux collègues qui trouvent dans ces lignes et dans ces pages notre sincère « au revoir », ainsi que nos vœux les plus chaleureux pour un avenir radieux placé sous le signe de la réalisation de leurs aspirations personnelles.

Une fois n'est pas coutume, permettez-moi de clore cet éditorial par une note personnelle. Dans le préambule au Rapport annuel de la bibliothèque de l'EPFZ, signé par son directeur, Wolfram Neubauer, l'accent est mis sur l'effort consenti par son institution pour faire croître à la fois la bibliothèque classique et la bibliothèque électronique sous la menace constante que cette dernière puisse s'imposer au détriment de l'autre („immer mit dem Gedanken, dass über kurz oder lang der Ausschlag in Richtung digitale Bibliothek erfolgen müsse“). Il continue ainsi son raisonnement : „Wirft man allerdings einen Blick auf die Ausleihzahlen der letzten Jahre, stellt man mit einiger Überraschung fest, dass dem nicht so ist. Zwar steigt die Nutzung der elektronisch verfügbaren Informationsangebote seit Jahren und hat sich auch im Jahr 2011 wieder deutlich erhöht. Hieraus lässt sich schließen, dass die Entwicklung in die digitale Welt stetig weiterläuft. Dies hat allerdings nicht dazu

geführt, dass die Nutzung der klassischen Bibliotheksmedien drastisch eingebrochen wäre. Eher das Gegenteil ist der Fall: So ist es doch bemerkenswert, dass in den letzten drei Jahren die Ausleihe gedruckter Medien an der ETH-Bibliothek nicht zurückgegangen ist, sondern seit dem Jahr 2009 wieder ansteigt, dass also die elektronischen Angebote die klassische Nachfrage nicht ersetzen.“ Constat rassurant : l'expérience vécue par la bibliothèque universitaire la plus « avant-gardiste » de Suisse ne diffère pas, toute proportion gardée, de celle que nous faisons quotidiennement à la BCU Fribourg.

## **Impressum**

*BCU Info*. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Rédaction :  
Michel Dousse  
Claudio Fedrigo  
Martin Good  
Kathrin Marthaler  
Sophie Mégevand

Les articles ne reflètent pas forcément l'avis de la direction ou du groupe de rédaction.

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Archives de *BCU Info* :

[www.fr.ch/bcuf/](http://www.fr.ch/bcuf/) (→ Actuel)

*Imprimé sur papier 100% recyclé.*

## Un allumeur d'émotions

Gérald Berger, Chef du Service de la culture

Je n'oublierai jamais ma première rencontre avec Emmanuel Schmutz à la fin des années septante. Je m'occupe alors d'initiation aux médias dans les écoles du canton. Voilà que ce jeune homme, clope au bec, moustache en bataille et lunettes intello me rend visite pour me dire qu'il souhaite s'investir professionnellement dans ce domaine. D'emblée je suis impressionné par son accent pointu et son débit de paroles de « sorbonnard ». En bon Fribourgeois, pur produit de notre université, d'abord je me méfie. Pas longtemps. Car ses analyses sont aussi brillantes que sa faconde, désormais légendaire. Je n'ai malheureusement pas de place à lui offrir. Il devient alors notre missionnaire de choc au cycle d'orientation de la Veveyse où son charme opère autant que ses talents de pédagogue du verbe et de l'image. En 1982, j'ai l'immense bonheur d'apprendre qu'il me succède à la tête du centre cantonal d'initiation aux mass media pour continuer et développer une démarche pédagogique alors unique en Suisse. Mais certains membres de la nomenklatura pédagogique de l'époque perçoivent les sémiologues de l'image que nous sommes comme des empêcheurs de « penser carré ». Et ils ont finalement raison de ce projet pédagogique ambitieux et novateur autour du langage audiovisuel en le faisant disparaître des grilles horaires. D'entente avec Martin Nicoulin, alors directeur de la BCU, nous décidons de créer, au sein de l'institution, une centre de compétence autour de l'image et du son. Emmanuel Schmutz, ses collaborateurs, ses bobines de film et tout son bric-à-brac audiovisuel y sont accueillis avec enthousiasme par le directeur, un peu moins par d'autres qui se demandent qui sont ces saltimbanques débarquant dans cette « cathédrale du savoir ». Au même moment je suis occupé par la rédaction de ce qui deviendra en 1991 la *Loi sur les institutions culturelles de l'Etat*. Il est décidé de confier désormais à la BCU la mission « d'acquérir, de conserver, de recenser et de rendre accessibles au public des documents audiovisuels présentant un intérêt culturel (...) ». Il appartiendra à Emmanuel Schmutz de mettre en œuvre cette volonté du législateur.

Avec le regretté Etienne Chatton, Emmanuel Schmutz forme un tandem de choc, que dis-je, une puissance de feu qui vont dépoussiérer la lettre « C » de la BCU qui redevient enfin une lettre d'or. Plutôt que de se limiter à une interprétation restrictive et pèpère de leurs missions légales, ils vont multiplier les opérations destinées au grand public tout en veillant à ce qu'elles fassent sens avec la mission patrimoniale de l'institution. Aussitôt les donations prestigieuses pleuvent littéralement, que ce soient dans les domaines de la musique, de la photographie, du cinéma ou de l'imprimé. Il n'y a bientôt plus un mois sans que la BCU ne fasse la



Avec G. Berger au vernissage de *Portraits de Jazzmen* à la BCU, 19 octobre 1989.



Avec M. Nicoulin et G. Berger au vernissage de *La Valsainte* à la BCU, 19 juillet 1992.

une des pages culturelles de nos quotidiens. Emmanuel Schmutz prend bientôt la tête, avec le titre d'adjoint du directeur, du « Département collections spéciales et activités culturelles » et lui insuffle sa créativité, son énergie et son allant.

Alors que d'autres auraient pu se les approprier à des fins de gloire personnelle, Emmanuel Schmutz exerce ses talents innés de communicateur pour mettre en valeur et donc en lumière les travaux et les recherches de ses excellents collaborateurs scientifiques qui oeuvrent au sein du Département. Il joue un rôle essentiel au sein du groupe de travail chargé de préparer l'extension de la BCU pour que celle-ci donne enfin à son Département des locaux de travail, des dépôts sécurisés et des espaces publics qui soient conformes à ses missions légales.

Grâce à Emmanuel Schmutz, la BCU est devenue un lieu de référence au plan national dans le domaine du patrimoine audiovisuel. Grâce à lui, les chefs-d'œuvre de quelques-uns des plus grands photographes du monde sont montrés à Fribourg. Mieux : il réussit à convaincre plusieurs d'entre eux d'être présents au vernissage ou pour une conférence. Grâce à son entregent autant qu'à sa perspicacité, Emmanuel Schmutz va rendre possible l'accueil de fonds photographiques, sous forme de donations, provenant des plus importants photographes fribourgeois du XX<sup>ème</sup> siècle. Il s'engage aussitôt à les mettre en valeur par des expositions et des publications de grande valeur. Avec le Service de la culture et Jean-Luc Cramatte, il participe avec passion et enthousiasme à la création de l'Enquête photographique fribourgeoise. Quasi unique en Suisse, cette opération d'enrichissement du patrimoine autant que d'encouragement à la création photographique, qui en est à sa huitième édition, a fait l'objet d'une évocation rétrospective, au printemps 2012, à la prestigieuse Fotostiftung de Winterthour.

A défaut de pouvoir être exhaustif – il y aurait tant d'autres objets à signaler pour lesquels Emmanuel Schmutz a joué un rôle clé –, je voudrais relever, en conclusion, ce qui me paraît être sa principale qualité dont il a réussi à faire un art, je veux parler de ses talents de pédagogue. Emmanuel Schmutz est un transmetteur de savoir, un éveilléur d'idées, un allumeur d'émotions qui marque le cœur et l'esprit de ses auditeurs. Comme moi disciple de Roland Barthes, il sait qu'il n'y a rien derrière les images, rien derrière les mots. Non. Tout est dans les images que l'on voit, dans les mots que l'on lit. L'art du sémiologue/pédagogue consiste à y faire entrer le spectateur/lecteur autant avec ses tripes, son vécu qu'avec son intelligence et son bagage culturel. Quand Emmanuel Schmutz nous explique une image ou une séquence d'un film, on se dit : « Mais bon Dieu, c'est vrai que tout ce qu'il me dit y est ». Et on se prend à croire que, nous aussi, bien sûr qu'on l'avait vu ! C'est là toute la magie et le charme des grands pédagogues.

Aujourd'hui je m'associe au message que lui a adressé Mme la Conseillère d'Etat Isabelle Chassot lorsqu'elle a pris acte de sa décision de prendre une retraite anticipée :

*« Connaissant votre dynamisme, votre compétence et votre passion pour le monde de l'image, des sons et de l'écriture sous toutes ses formes, je sais que vous aurez à n'en pas douter de nouveaux chantiers, personnels cette fois ci, à ouvrir et à réaliser. Dans ce contexte, je forme le vœu que nous puissions continuer encore à l'avenir, sous une autre forme qu'aujourd'hui, compter sur vos compétences et votre enthousiasme. »*

*Au nom du Conseil d'Etat et en mon nom personnel, je tiens à vous remercier chaleureusement pour tout ce que vous avez apporté, durant votre carrière au service de l'Etat, pour l'enrichissement de la vie et du patrimoine culturels de notre canton. En vous exprimant ma reconnaissance, je vous souhaite d'ores et déjà une longue et enrichissante retraite qui peut être aussi le commencement d'une nouvelle vie. »*

A mon tour, je lui dis : merci et bon vent !

## **Le cirque d'Izis**

### **Emmanuel Schmutz**

*J'aime écouter un homme parler de lui,  
car alors je n'entends jamais dire que du bien.*  
Saint Benoît

Le *Cirque d'Izis* est un livre de photographie que j'avais repéré il y a quelques mois dans la caverne d'Ali Baba de notre voisin Dany Monney à la Bouquinerie du Varis dont la notice « bibliophilique » était :

*Le cirque d'Izis. Editions André Sauret, Monte Carlo, 1965. In-4 (33 x 26 cm). Edition originale. Quatre compositions en couleurs par Chagall hors-texte, et 76 photographies reproduites en héliogravure. Texte de Jacques Prévert. 171 pp. Cartonnage d'éditeur sous jaquette illustrée et rhodoïd avec titre en blanc (accidents et déchirures).*

Izis, c'est le pseudonyme Israëlis Bidermanas (1911-1980) né dans la Russie tsariste qui choisira à 19 ans de se rendre à Paris et deviendra l'un des grands photographes humanistes. J'aurais toujours souhaité l'exposer sur les cimaises de la BCU mais le hasard ne l'a pas permis. Avec une partie de la prime versée par l'Etat lors du départ à la retraite, j'ai choisi d'acquérir ce « beau livre d'art » car il était porteur pour moi de divers symboles : le livre d'abord, comme métonymie de la Bibliothèque, la photographie, une passion qui occupa une partie de ma vie professionnelle, la photo humaniste que j'affectionne particulièrement, le cirque comme métaphore de la vie où chacun de nous fait son numéro d'acrobate ou de clown...

J'ai choisi d'évoquer ma vie professionnelle avec un abécédaire, une façon de mettre sur le même pied d'égalité des petits « rien » importants et des grands « tout » secondaires, de jouer aussi avec les lettres, de devoir sélectionner arbitrairement. Je n'ai volontairement pas relaté les grandes collections et manifestations patrimoniales car des traces éditoriales et informatiques en témoignent déjà généreusement. Finalement chaque lettre est un « numéro » sous le chapiteau de ma vie !

### **A comme activités professionnelles**

De 1978 à 1983, enseignant au CO de la Veveyse à Châtel-St-Denis. De 1983 à 1988, responsable du CIMM (Centre d'initiation aux mass-média). De 1989 à 1998, chef du secteur Médiacentre de la BCU. De 1998 à 2011, adjoint du directeur chargé du département CCP (Culture, Conservation et Patrimoine) devenu COSAC (Collections Spéciales et Activités Culturelles).

## **B comme Boubat Edouard**

A l'automne 2006, nous accrochions l'expo Edouard Boubat dont l'affiche était cette femme à genoux, les bras tendus sous un cerisier en fleurs qui pleuvait ses pétales : instant de grâce, poésie mystique japonaise, photographiés dans la région parisienne... par la magie du cadrage ! Dans le catalogue de l'exposition galerie FNAC, 1974, Michel Tournier écrivait de Boubat : « Il lève les yeux... Il impose ses mains à toute chose, et, lentement, les bêtes forment frise, une gitane lève un bras dansant, des enfants prennent à ses pieds la place des angelots de Giotto, les nuages s'édifient en un grand reposoir de lumière, Boubat élève à son oeil un Leica usé et patiné comme une poignée de porte. Enfin ses mains font un geste comme pour effacer le tableau qui vient de se composer ». Pour qualifier l'exposition nous aurions pu employer les termes d'Henri Cartier-Bresson qui disait de Boubat : « C'était l'émerveillement et l'innocence » ou la formule de Jacques Prévert : « Boubat, un correspondant de paix ».

## **B comme Buñuel Luis**

En février 1994, lors de la rétrospective consacrée à Luis Buñuel, c'est son ami et coscénariste Jean-Claude Carrière qui est venu dévoiler l'alchimie de la création du cinéaste et leur étonnante complicité. Je l'avais rencontré un an auparavant dans les couloirs de la FEMIS à Paris et je l'avais sollicité; il m'avait donné un numéro de fax: contactez-moi, je suis pressé! Je l'avais accueilli à la descente du train à Fribourg en fin de matinée, un dimanche pluvieux. La conférence avait été passionnante car Jean-Claude Carrière a un talent fou pour raconter mais toujours pressé ou plutôt débordant d'activités, le jour même, il reprenait le train pour Paris.

## **C comme « Cinéplus »**

Créé en 1979 par Gérard Berger et Alex Pflingsttag, j'en ai pris la responsabilité en 1983 au départ de Gérard Berger pour le Service de la culture ; quelques années plus tard Jean-Marc Gachoud a rejoint l'équipe. Depuis 33 ans cette activité culturelle trouve son public malgré les grandes évolutions technologiques (cassettes, DVD, multiplication des chaînes TV, téléchargement...) par une programmation exigeante, originale sans oublier la projection des classiques du 7ème art. Je tiens à remercier Cinémotion qui fut partenaire de Cinéplus depuis le début : feu Jean Salafa, son fils Marc, Xavier Pattaroni et tout le personnel des REX.

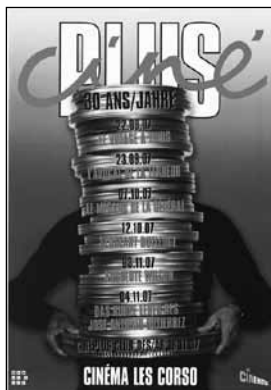
## **C comme Cartier-Bresson Henri**

Au printemps 2008, pour commémorer le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du mythique photographe de *l'instant décisif*, fondateur de l'agence Magnum, la BCU proposait 53 tirages parmi ses photographies les plus célèbres, prises entre 1932 et





B comme Boubat



C comme « Cinéplus »



C comme Cartier-Bresson

1975 en France, en Italie, en Espagne, aux USA, en URSS, en Inde et au Mexique, exposition réalisée par la Fondation HCB en collaboration avec Magnum Photos. Deux manifestations complétaient l'exposition et les visites guidées : une conférence avec son biographe Pierre Assouline (*L'œil du XXème siècle*, 1999) qui se déroula dans la salle d'exposition permettant au conférencier de faire parler les photos et la projection du film *HCB, Biographie d'un regard* en présence de son réalisateur Hans Büttler.

### D comme Duras Marguerite

Peu d'écrivains ont réalisé une œuvre cinématographique aussi singulière, moderne et énigmatique que Marguerite Duras. *India Song* tourné en en 1974, avec Delphine Seyrig, Michel Lonsdale, Mathieu Carrière, et baignant dans l'envoûtante musique de Carlos d'Alessio faisait écrire à Joël Farges en 1975 : « Il se pourrait que le plus 'beau' film contemporain fût *India Song* ». Film culte qu'on peut revoir indéfiniment. Dans *Le Nouvel Observateur* du 9 août dernier, le cinéaste américain Steven Soderbergh (*Ocean's Eleven*, *Erin Brockovich*, *Trafic*, *Kafka*, *Magic Mike*...) évoquait *Hiroshima mon amour* (Resnais, 1959, scénario et dialogues de M. Duras) : « Pour moi ce fut un tremblement de terre. Je me souviens, je l'ai vu au ciné-club de l'Université de Baton Rouge, en Louisiane, où je faisais mes études vers 1981. Je n'en croyais pas mes yeux... je suis sorti de là très secoué... rien n'a été inventé depuis ». Dans le cadre de Cinéplus, nous avons organisé deux rétrospectives Duras qui à chaque fois ont rencontré un public nombreux. En 1991, nous avons invité pour une conférence Alette Armel, journaliste au *Magazine Littéraire* qui venait de publier au Castor Astral, *Marguerite Duras et l'autobiographie*, 1990.

## **E comme Enquête photographique fribourgeoise**

Initiée en 1996 par Gérard Berger, chef du service de la Culture et Jean-Luc Cramatte, photographe, l'Enquête photographique fribourgeoise a fait son chemin pour devenir une référence dans le monde de la photographie en Suisse. Elle est conservée à la BCU et complète judicieusement les collections iconographiques existantes. J'ai eu le plaisir de collaborer étroitement à cette aventure patrimoniale originale qui conjugue à la fois et subtilement une écriture photographique contemporaine qui se révélera avec le temps comme signifiante d'une époque et un regard sur «un fait, un état» cantonal daté. Cette double combinaison, modernité d'écriture et révélation visuelle, peut parfois intriguer voire choquer... mais ouvre alors des perspectives à une réflexion plus fine et plus vaste.

## **F comme FSA (Farm Security Administration)**

Cette mission ou enquête photographique fut commandée par le président Roosevelt dans le cadre du New Deal suite à la terrible crise de 1929. Conduite par le sociologue Roy Stryker, cette enquête devait documenter la situation dramatique de l'agriculture pour sensibiliser l'opinion publique à soutenir l'action gouvernementale. Elle se déroulera de 1935 à 1942 avec une douzaine de photographes qui rapporteront plus de 200 000 clichés dont 170 000 sont conservés à la Bibliothèque du Congrès de Washington. Parmi les photographes engagés, il y avait D. Lange, C. Mydans, A. Rothstein, R. Lee, mais aussi Walker Evans et James Agee qui avaient séjourné avec les fermiers et qui publieront *Louons maintenant les grands hommes, Alabama : trois familles de métayers en 1936* et qui paraîtra en 1941 (en français en 1972 dans la célèbre collection *Terre Humaine*, chez Plon) avec cet avertissement : « Les photographies n'ont pas valeur d'illustration. Photographies et texte sont tels des égaux mutuellement indépendants et qui entièrement collaborent ». Ce sont les photos de cette mission qui ont inspiré Steinbeck pour son roman *Les raisins de la colère* dont on projeta le film réalisé par John Ford. Le plus étonnant dans ce travail de commande « à but publicitaire », faire passer les subventions demandées par le gouvernement, c'est une démarche éthique que l'on faisait remarquer aux visiteurs : comment montrer la misère tout en préservant la dignité de ceux qui la subissent. Pour la petite histoire, le négationnisme est toujours aux abois : on raconte que certains politiciens, quand la prospérité fut revenue, voulurent faire disparaître ces images ! Une expo qui toucha un vaste public et toujours d'actualité !

## **F comme Formation**

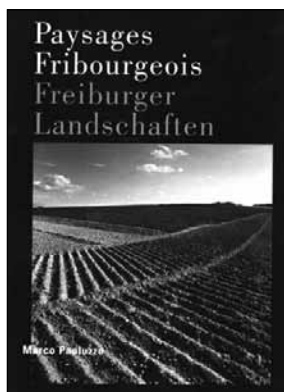
Après le bac et un peu de théâtre, j'ai obtenu deux certificats de fin d'études l'un en section Réalisation et l'autre en section Montage au CLCF (Conservatoire Libre du Cinéma Français) à Paris, complétés par un Diplôme d'études et de recherches

cinématographiques à l'Université de Paris III. Conjointement à cette formation à l'audiovisuel et par passion pour la littérature mais aussi par réalisme en vue d'une vie professionnelle, j'ai obtenu une Licence et une Maîtrise en lettres modernes-enseignement à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III). La fréquentation de festivals de films ou les colloques de Cerisy (Normandie) furent aussi des moments de formation, de rencontres et de contacts qui s'avèrent fort utiles pour mes activités professionnelles.

## **G comme Green Julien**

Voilà une étonnante et riche rencontre. Dans les années nonante avant l'arrivée de la FNAC en Suisse, j'étais en contact avec son service des galeries photos qui développait une passionnante politique culturelle autour de l'image. J'avais pu obtenir plusieurs expos pour Fribourg. J'avais alors découvert une exposition originale intitulée : *Julien Green, photographe* faisant écho à son ouvrage *Journal du voyageur* (Seuil, 1990) qui avait été montrée à Stockholm, Munich...et qui faisait dire à son auteur : « Prendre des photos, c'est peut-être avoir le monde à l'œil, mais c'est surtout une façon supplémentaire de l'aimer ». Je me renseignai sur la possibilité de la présenter à Fribourg. On me mit en contact avec Eric Green le fils adoptif de Julien. C'était quelques semaines après le décès de l'écrivain (13 août 1998). Accueil téléphonique chaleureux et rendez-vous fut pris à Paris, rue Vaneau dans l'appartement où Julien Green vécut de 1973 jusqu'à sa mort. Ainsi à l'automne 1999, la BCU présentait en exclusivité suisse cet étonnant travail photographique de l'écrivain qui fut le premier de son vivant à être publié dans la célèbre *Bibliothèque de la Pléiade*. Eric Green vint à Fribourg pour illuminer le vernissage de précieux témoignages. Un lien d'amitié se créa entre la BCU et Eric Green qui lors du déménagement de la rue Vaneau fit don à la BCU de plus de 2000 livres de la bibliothèque privée de Julien Green, œuvres de l'auteur dans différentes langues, mémoires et thèses sur l'œuvre, livres religieux annotés, ouvrages dédiés à l'auteur permettant de créer un fonds Julien Green à Fribourg. Pour la petite histoire, le transfert des livres se fit en plusieurs étapes. Lors de ces transferts, je reçois, un matin, un téléphone affolé du transporteur : les douanes ont bloqué un convoi pensant qu'il s'agissait d'un trafic de livres anciens et ont convoqué un expert... mais tout rentra dans l'ordre !

En 2000, pour marquer le centenaire de la naissance de Julien Green et officialiser la création du fonds à Fribourg, nous avons présenté une exposition avec les ouvrages dédiés à l'auteur et collaboré avec la RSR-Espace 2 pour l'émission *Plume en Liberté*. La grande salle de lecture avait été vidée pour accueillir un public nombreux et les micros de la radio romande. Eric Green était là pour évoquer durant la première partie l'écriture du journal de Julien Green (1919-1998) qui est



E comme Enquête ...



F comme FSA



G comme Green

une chronique littéraire, religieuse et un panorama unique de la scène culturelle parisienne de presque un siècle ! La deuxième partie fut consacrée à la lecture d'extraits du journal (que j'avais dévoré avec passion durant les vacances et dont j'avais fait la sélection) par les comédiens Jacques Roman et Yann Pugin.

### **H comme Harcourt**

En 1993, la salle d'expo de la BCU avait un côté rétro, envahie de « belles gueules » comme les halls de théâtres, de cinémas et de music-halls des années 50-70. En effet quelque 80 portraits du mythique Studio Harcourt qui faisait écrire à Roland Barthes : « En France, on n'est pas acteur si l'on n'a pas été photographié par le studio Harcourt », offraient des images à la fois désuètes et fascinantes d'écrivains, peintres, comédiens, chanteurs, danseurs... Bien avant « Photoshop », le style Harcourt livrait des portraits lisses par le travail de retouche et les éclairages de cinéma utilisés créaient des visages épargnés par le temps, offrant une troublante éternité de papier. C'est Françoise Denoyelle, professeure d'histoire de la photographie à l'École Louis-Lumière et auteure de plusieurs ouvrages sur le Studio Harcourt qui vint partager ses connaissances avec le public. Les archives Harcourt ont été rachetées par l'État français. Avec la mode « vintage », le Studio a récemment « réouvert » ses portes. A la BCU on dit que Bénédicte Rast est le Harcourt fribourgeois !

### **I comme Intime plaisir de lire**

« Intime », adjectif ô combien évocateur pour traduire notre rapport très personnel à la lecture. C'était aussi le titre de l'exposition thématique *L'intime plaisir de lire* d'André Kertész présentée en 2001 dans le cadre de « Festilivres » montrant le



H comme Harcourt



I comme Intime plaisir de lire



J comme Jazz

lecteur dans des postures originales ou dans des lieux peu habituels faisant ainsi un clin d'œil à la traditionnelle salle de lecture et évoquant les périples de certains livres empruntés... Mais c'est en 2005 avec l'exposition *Le double d'une vie* que les visiteurs de la BCU découvriront les différentes facettes de l'œuvre d'André Kertész. Quittant sa Hongrie natale, il s'installe dès 1925 à Paris. Il y fréquente les milieux artistiques et littéraires de l'époque et photographie Mondrian, Chagall, Foujita, Colette, Mac Orlan... En 1933, sa série des *Distorsions* deviendra célèbre. En 1936, il part pour New-York et travaillera pour différents magazines jusqu'à sa mort en 1985. Comme l'écrit l'historien de la photographie, Michel Frizot : « Kertész est reconnu rétrospectivement comme le grand maître d'une esthétique qui innove la photographie sur un demi-siècle et qui peut se définir par le terme de « regard » : furtivité, reconnaissance d'un message ténu, langage de signes, recherche silencieuse d'une présence ». Un an avant sa mort, Kertész fit don de son œuvre à l'Etat français et c'est grâce à la Mission du Patrimoine photographique du Ministère de la Culture que l'on put accrocher *Le double d'une vie*.

### **J comme Jazz**

Depuis 1977, le photographe suisse Jacques Straessle demande aux artistes du Festival de jazz de Montreux de poser en pied devant un fond gris constituant ainsi une impressionnante galerie de portraits. En 1989, en complément à la programmation de Cinéplus autour du Jazz, nous avons présenté dans le hall d'entrée de la BCU, *Portraits de Jazzmen*, une quarantaine de ses étonnants portraits et pour le vernissage, nous avons vidé la grande salle de lecture pour permettre à des musiciens de jouer quelques standards. Certaines personnes présentes au vernissage

nous confessèrent qu'elles étaient venues pour vivre un « sacrilège » : entendre de la musique dans la salle de lecture qu'elles avaient fréquentée plusieurs années dans un silence quasi-religieux où même les mouches se taisaient !

En 2002, c'est l'exposition *Jazz en scènes (61-67)* du photographe de l'agence Rapho, Hervé Gloaguen qui dans sa jeunesse, pour assouvir sa passion du Jazz investit en photographe inspiré, les lieux où cette musique se pratiquait. Ne pouvant venir à Fribourg pour le vernissage, il me livra quelques anecdotes dont je me fis le relais. En 2011, rencontre exceptionnelle avec Guy Le Querrec de l'agence Magnum et l'expo *Jazz de JàZZ*. Ce fut un moment de bonheur pour le public qui dépassait les frontières du canton et pour ma dernière exposition, une chance de rencontrer Le Querrec, grâce à Eric Steiner de *La Liberté*, et de fraterniser avec cet artiste attachant, direct, enjoué dont Philippe Carles qui a préfacé l'ouvrage auquel se réfère l'exposition écrit : « ce que Le Querrec nous apprend c'est que tout autant sinon plus que le temps qu'il a pu passer dans un conservatoire, la façon de manger, de boire, de fumer, de rire, de parler, de voyager d'un musicien contribue au développement de sa musique. La musique ne naît pas comme par miracle dans l'espace-temps d'un concert, elle est le fruit d'un travail de rencontres, de répétitions, d'engueulades, de souffrances de doutes... alors où est le jazz ? Le Querrec le montre dans des chambres d'hôtels anonymes, les halls de gares, les coulisses, les couloirs, tous ces lieux de transits, ces salles des pas perdus où se recueillent les errances. Mais ce que sa photographie restitue avec le plus d'acuité, c'est ces moments rares où le temps se distend, où instant et éternité se confondent, lorsque la durée s'épaissit et se troue pour offrir refuge au hasard et à l'humain, à une poésie du quotidien où le trivial et l'absurde se rencontrent pour engendrer la beauté... »

Et Le Querrec d'ajouter : « Le réel est ma partition sur laquelle mon œil improvise ».

### **K comme Kubrick, Kaurismaki, Kurosawa, Kusturica**

Que de K! Dans des genres différents mais des incontournables. En 1993 pour la rétrospective Stanley Kubrick, Michel Ciment, auteur d'un ouvrage de référence sur le cinéaste paru en 1980 chez Calmann-Lévy, plusieurs fois actualisé et réédité, rédacteur à la revue *Positif* et figure emblématique de la célèbre émission *Le masque et la plume* donna deux conférences dans lesquelles il évoqua entre autres ses entretiens avec le cinéaste qui se refusait presque systématiquement à toute déclaration! Pour Akira Kurosawa, en 1996, c'est Max Tessier, journaliste à *Positif* et au *Monde*, spécialiste du cinéma asiatique qui fit le déplacement à Fribourg. En 1995, les musiques de Goran Bregovic dans les principaux films d'Emir Kusturica enflammèrent le REX et en 2005, les personnages burlesques d'Aki Kaurismaki faisaient des clins d'œil à Jacques Tati et à Pierre Etaix.

### **L comme Lartigue Jacques-Henri**

Comme le relève le site de l'Association des amis de JHL : « A 69 ans, Lartigue expose pour la première fois quelques-uns des nombreux clichés qu'il a réalisés au cours de sa vie. Nous sommes en 1963, au MoMA, à New York. La même année, le magazine *Life* lui consacre un portfolio. Ce numéro annonçant la mort du président John Fitzgerald Kennedy fait le tour du monde. A son plus total étonnement, Lartigue devient du jour au lendemain l'un des grands noms de la photographie du XXe siècle ». Cet éternel amateur, gâté par le hasard, recevra de son père, à 8 ans (1902), un appareil de photo et sa vie durant immortalisera le temps qui passe et les instants de bonheur comme les possibilités techniques des appareils. Lors de l'exposition de 1997, la salle de la BCU n'avait rien de désuet ou de nostalgique mais baignait dans *Le temps retrouvé* de Proust.

### **L comme Linder Max**

Incontournable des Histoires du cinéma, acteur et cinéaste du burlesque, Max Linder (1883-1925) réalisa la série des *Max* entre autres (une centaine de courts métrages) dont on dit que Charlie Chaplin s'inspira pour créer le personnage de Charlot. En 1995, nous avons présenté un petit festival Max Linder avec des *Max* bien sûr, mais aussi avec *Sept ans de malheur* qu'il réalisa à Hollywood et le film de montage *En compagnie de Max Linder*, conçu par sa fille Maud Linder qui nous fit l'honneur de le mettre à disposition et regrettait de ne pas pouvoir se rendre à Fribourg pour le commenter. L'Université de Lausanne et l'Université de Rennes en collaboration avec la Cinémathèque suisse organisent cet automne 2012 un colloque Max Linder et une première commercialisation française de ses films en DVD est aussi prévue aux Editions Montparnasse. A ne pas manquer !

### **M comme Méliés Georges**

En 1990, nous avons organisé une rétrospective de celui lui qui conçut les premiers trucages cinématographiques, inventant le ralenti ou le fondu. Son *Voyage dans la lune* (1902) est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Lors de cette manifestation, ce fut Marie-Hélène Méliès, l'arrière-petite-fille du cinéaste qui commentait les films qui étaient accompagnés comme à l'époque par un pianiste. En 2011 dans son film *Hugo Cabret*, Martin Scorsese rendit un bel hommage à Georges Méliès.

### **M comme médiathèque**

En juillet 1988, le Centre d'initiation aux mass-média déménageait de l'Ecole normale (actuellement HEP) dans les locaux de l'ancienne Bibliothèque de la ville avec ses cartons de cassettes vidéo et son matériel technique pour devenir le secteur audiovisuel de la BCU. Surprise et étonnement mélangés d'ironie des bibliothé-



K comme Kurosawa



L comme Lartigue

caires de l'époque de voir débarquer ces « non- books »... qui aujourd'hui se sont généreusement reproduits, ont envahi l'ancienne salle des catalogues et font la fierté des statistiques et la joie des utilisateurs.

**M comme mots d'auteurs**, maximes, bons mots... j'en ai noirci de nombreux carnets... toujours utiles : pour un discours ou pour faire l'académicien devant le gigot ! Je vous en livre quelques-uns qui sont un peu ma philosophie de vie même si parfois ils se contredisent... :

- *L'espérance est un risque à courir.* (G. Bernanos)
- *Celui qui ne croit pas aux miracles n'est pas réaliste.* (G. Meir)
- *On ne change pas les rayures d'un zèbre.* (E. Orsena)
- *Réaliser, c'est s'astreindre à une solution imparfaite.* (Général Estienne)
- *Quand Dieu veut punir quelqu'un, il exauce ses vœux.* (Proverbe juif)
- *Il faut parfois faire semblant d'être heureux pour donner l'exemple.* (J. Prévert)
- *L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire.* (F. Nietzsche)
- *L'humour sert à décapier les grands sentiments de leur connerie.* (R. Queneau)
- *Il faut suivre sa pente...mais en la remontant.* (A. Gide)
- *J'ai vérifié : aucune loi n'interdit l'optimisme.* (Inconnu)
- *Un intellectuel assis va moins loin qu'un con qui marche.* (M. Audiard)
- *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à voir avec de nouveaux yeux.* (M. Proust)
- *Rien de grand n'a jamais pu être réalisé sans enthousiasme.* (R.W. Emerson)
- *A force de sacrifier l'essentiel pour l'urgent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel.* (E. Morin)





M comme Méliès



N comme Nadar



N comme Niquille

### **N comme Nadar**

Dans nos manuels scolaires de littérature, nous découvrons les portraits de Baudelaire, de Nerval, de Vigny...sans jamais nous soucier de l'origine de ces photographies et de leurs auteurs: Gaspard-Félix Tournachon dit Félix Nadar (1820-1910) ou Etienne Carjat (1828-1906). Grâce à La Mission du Patrimoine photographique (Paris), nous avons pu accrocher, sur les cimaises de la BCU, en 1996, l'exposition *Les Grands portraits de Félix Nadar* qui représentait de nombreux écrivains et artistes (Gautier, Balzac... mais aussi Daumier, Doré, Berlioz, Rossini...). C'est Sarah Bernhardt qui avait été choisie pour le carton d'invitation. Nadar fut d'abord dessinateur et caricaturiste ; son originalité et sa modernité photographique lui font abandonner les fonds peints, refuser la retouche et pencher vers ce qu'il évoquait en 1857 : « la ressemblance la plus familière et la plus favorable, la ressemblance intime ».

### **N comme Niquille Armand**

En 2006, la fondation Armand Niquille organisa 3 expositions dont une à caractère biographique à la BCU pour laquelle je me suis impliqué avec beaucoup d'intérêt. Nous avons mis sur des chevalets des reproductions d'autoportraits (passionnants regards sur l'évolution artistique du peintre) accompagnés dans des vitrines de photos, de textes manuscrits, de lettres et de divers documents... ce qui me fit proposer à la Fondation de déposer ces documents à la BCU pour qu'ils puissent être traités de manière scientifique par le cabinet des manuscrits. Depuis cette époque, la BCU possède un fonds Armand Niquille.

## **O comme Origine**

Singinois d'origine (les Schmutz sont originaires de Bösingén), broyard de cœur car je suis né à Estavayer-le-Lac et j'ai passé mon enfance à Châbles, veveysan de passage car j'ai vécu cinq ans dans le Sud du canton, sarinois d'adoption avec 18 ans à Corminboeuf avant d'élire domicile dans la capitale. Un « vrai » Fribourgeois qui a découvert les charmes du lac et de la montagne appréciant aussi bien le filet de perche que la soupe de chalet.

## **P comme Paradjanov Sergueï**

Cinéaste arménien et géorgien né à Tbilissi en 1924 qui mourut à Erevan en 1990, Sergueï Paradjanov est considéré comme l'un des grands cinéastes contemporains. Ses films comme *Les chevaux de feu* (1965) et *Sayat Nova* (*La couleur de la grenade*, 1968) ont hanté les cinéclubs... En 1991, nous lui rendions hommage en projetant plusieurs de ses films et nous avons invité Patrick Casals, journaliste à *Libération*, aux *Cahiers du cinéma* et à *France Culture* qui avait réalisé en 1988 un documentaire sur Paradjanov pour une projection-conférence qui fut très émouvante : lors de la réalisation de ce documentaire, Paradjanov sortait de prison. Filmé dans son étrange demeure, atelier et splendide capharnaüm, aujourd'hui détruite, mais aussi sur le tournage de son dernier film *Ashik Kerib*, ce portrait d'un homme meurtri mais farouchement libre, s'attachait aussi aux talents parallèles du cinéaste (peintre, décorateur, styliste...) et la présence de Patrick Casals apporta ce plus émotionnel que crée la rencontre et le lien.

## **Q comme Quantité ou Qualité ?**

En parcourant les archives, avec étonnement, j'ai découvert que j'avais été impliqué dans plus de nonante expositions soit comme initiateur, commissaire, coordinateur, collaborateur... et à une centaine de rencontres, conférences, débats... sans parler des visites guidées et de nombreuses publications patrimoniales. Le défi a été de mettre sur pied un programme culturel cohérent avec des synergies entre les différents volets : expositions, soirées de la Rotonde, midis de la Rotonde et Cinéplus pour chaque semestre et cela depuis plus de 10 ans avec comme credo cette formule de Jacques Chancel : « donner au public pas simplement ce qu'il aime mais aussi ce qu'il pourrait aimer » tout en préservant la mission patrimoniale de la BCU qui est prioritaire, tenter des regards extérieurs, des ouvertures... mettant alors en valeur ses importantes collections qui ne sont pas que fribourgeoises (littérature, livres d'art, œuvres audiovisuelles) ou donnant envie de les consulter... simplement une riche formation permanente utile mais, soulignons-le, réalisée avec de petits budgets.

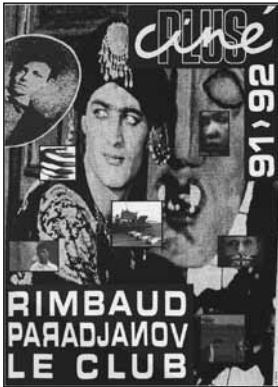
## **R comme Ronis Willy**

Depuis plusieurs années, j'avais sur ma bibliothèque le carton d'invitation de l'exposition de Vera Isler, *Portraits de Photographes*, présentée au Musée de l'Élysée en 1993, dont le recto proposait un portrait de Willy Ronis réalisé en 1990. Pourquoi l'avais-je placé là ? En attente de quoi ? Mais jamais je n'aurais pu imaginer que 10 ans plus tard j'accueillerais le photographe avec une grande exposition *Willy Ronis par Willy Ronis* à Fribourg. Arrivé à l'aéroport c'est un petit homme de 93 ans, au pas chancelant mais à l'œil vif et respirant une certaine sérénité que je rencontrai. Nous partîmes pour la Radio où il était l'invité de Patrick Ferla pour son émission *Presque rien sur presque tout*. Le lendemain, c'est à l'aula du collège Saint-Michel qu'il fit une projection-conférence. Pendant plus d'une heure, il se livra à une lecture de ses photos: passionnant, sans une erreur ou bafouillage : sidérant pour une personne de 93 ans! J'ai eu la chance de passer trois jours avec cet être exceptionnel... affable, courtois évoquant son art avec passion et modestie et empreint d'une grande humanité. En 2005-2006, l'Hôtel de ville de Paris présenta une rétrospective de son œuvre qui remporta un succès considérable avec plus de 500 000 visiteurs, dont de nombreuses photos avaient été montrées à Fribourg. En 2009, à 99 ans, quelques semaines avant sa mort il était aux Rencontres d'Arles pour inaugurer sa dernière exposition.

Pour Ronis, si chaque photographie est « construite » géométriquement, elle est porteuse d'une double histoire : celle de sa réalisation et celle des protagonistes qui y figurent. Pour le plaisir, je vous invite à découvrir *Ce Jour-là* (Folio, 2009) qui avait été publié précédemment dans la collection *Traits et Portraits* au Mercure de France dont on peut lire sur la quatrième de couverture : « *Ce-jour-là* : un autoportrait à la manière d'un ' Je me souviens ' . C'est avec émotion que ce livre feuilleté à la fois son être le plus intime, son talent de photographe et son talent de conteur ».

## **S comme Fondation Select**

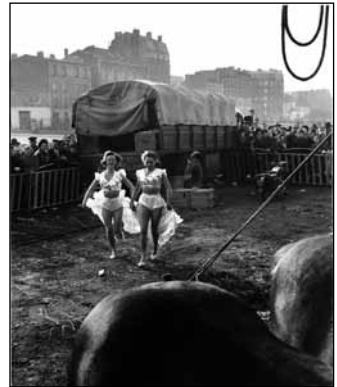
Le Groupe Burrus crée en 1990 une Fondation culturelle : la Fondation Select. Comme il le précise dans le catalogue de l'exposition : « elle a choisi, en tant qu'entreprise suisse, de ne pas se cantonner dans une vision restreinte de la culture et d'adopter un parti pris d'ouverture sur le monde. Le choix de la photographie, un art vivant, inlassable témoin des moindres de nos faits et gestes, mais aussi des plus importants, traduit cette volonté. La première collection, parcourant les années 50, est le reflet de cette approche. Elle ignore les frontières, elle est tour à tour grave et joyeuse et surtout elle vient, à propos, stimuler notre mémoire collective ». Le choix a été effectué par la journaliste Françoise Ayxendri, la galeriste Agathe Gaillard et le directeur du musée de l'Élysée de l'époque Charles Henri Favrod. Ce fut une belle opportunité pour la BCU de pouvoir montrer en 1990, les années 50 puis en 1992, les années 60 et en 1994, les années 70 véritable panthéon photographique mondial dans une muséographie originale conçue par la Fondation.



P comme Paradjanov



R comme Ronis



... à la BCU

Dans une démarche presque similaire de sponsoring, la Fondation Suisse pour la Photographie avec le concours du Crédit Suisse, présenta l'exposition *La Photographie en Suisse de 1840 à nos jours* que nous avons accrochée en 1994 avec la présence au vernissage de David Streiff, directeur de l'Office fédéral de la culture. Une première complication avait déjà eu lieu avec la Fondation Suisse pour la Photographie (ZH). C'était en 1991 avec l'exposition *La Suisse avant le miracle* et les photographies de Paul Senn, Hans Staub, Theo Frey, Jakob Tuggener...

### **T comme Tati Jacques**

Jours de fêtes pour les spectateurs de Cinéplus qui avec la rétrospective Tati en 1993 pouvaient revoir ou découvrir sur grand écran *Monsieur Hulot* et son humour qui s'oriente vers un burlesque en demi-teinte, fonde ses gags sur une observation minutieuse et s'inscrit dans une tradition qui part de Jules Renard pour aboutir à Sempé. On l'oublie souvent, Pierre Etaix fut son complice avant de réaliser ses propres films ! *Jour de fête* (1948), *Les vacances de Monsieur Hulot* (1959)... connurent un grand succès. *Playtime* (1967) fut un cuisant échec ! Une exposition *Tati tourne* (photos de Doisneau entre autres) figeait les gestes et lieux dans un sourire éternel et permettait d'entrer dans l'univers du cinéaste avec un effet de ralenti.

### **U comme Utile**

Les réseaux et les activités extra-professionnelles sont souvent fort riches pour sa vie strictement professionnelle. J'ai eu la chance de faire partie du Réseau de compétences photo de Memoriav, de l'ASIP (Association suisse des Institutions pour la Photographie) comme des conseils de fondation de l'ISCP (Institut Suisse pour la

Conservation de la Photographie) et de la FONSAT (Fondation pour la Sauvegarde du Patrimoine audiovisuel de la TSR) me permettant d'avoir de riches contacts et d'être aux faits des stratégies, des techniques, des politiques dans le monde de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine audiovisuel.

Mon mandat de membre du conseil des programmes de la RTSR pendant 12 ans à l'époque où j'enseignais les mass-médias m'a été fort utile et m'a permis de frotter la théorie et l'abstraction bien lisse à la réalité rugueuse que nous livraient les professionnels comme l'animation de Cinéma et Jeunesse dans le cadre du Festival de Locarno pendant 18 ans. Récemment mon mandat de médiateur de la RTSR durant les trois périodes légales m'a aidé à vivre des relations humaines et professionnelles plus riches tout en expérimentant cette réplique tirée de *La règle du jeu* de Jean Renoir : « Ce qui est terrible sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons ».

### **V comme Visconti Luchino**

Après Fellini en 1984, Cinéplus organisa en 1992 une nouvelle rétrospective d'un maître italien : Luchino Visconti. Ce qui fit l'originalité et la richesse de cette manifestation c'est que les projections purent être complétées d'une exposition : *La scénographie : Luchino Visconti-Mario Garbuglia* (décorateur attiré de Visconti) et d'un séminaire animé par Jean Douchet (cinéaste français, historien, critique, écrivain et enseignant de cinéma à l'IDHEC puis à la FEMIS). Parmi les participants à ce séminaire, figurait un jeune cinéphile, étudiant à l'université de Fribourg, Thierry Jobin, actuel directeur du FIFF.

### **W comme Weiss Sabine**

Depuis 1995, avec l'exposition *Les Lumières : Antoine, Auguste et Louis, inventeurs de l'autochrome et du cinéma*, la BCU entretient un lien avec le FIFF. Pour l'édition de 2009, en rapport avec une thématique sur l'Inde, c'est un reportage de Sabine Weiss avec 40 tirages en noir/blanc qui tentait de nous livrer les mystères de ce pays merveilleux et contradictoire. Nous avons aussi choisi de présenter ses *Portraits d'artistes* (des fauves aux peintres actuels en passant par le mouvement surréaliste, l'abstrait, CoBra et le pop art). Cette petite dame de plus quatre-vingt ans, membre de l'agence Rapho que l'on associe aux photographes dits humanistes vint à Fribourg pour une rencontre passionnante le 31 mars : elle nous parla de son dernier voyage en Afrique, des photos qu'elle avait réalisées et du numérique qu'elle avait adopté... et évoqua des anecdotes sur ses travaux pour *Vogue*, *Paris Match*, *Life*, *Time*, *Newsweek*...

### **X comme...**

Il y a bien sûr les films... mais ça n'a pas été une spécialité de Cinéplus ! On peut par contre dévoiler ses sentiments et je profite de cette « lettre » qui peut aussi signifier l'anonymat pour la remplir de ma gratitude et vous adresser à tous, mes



S comme Select (Fondation)



T comme Tati



V comme Visconti

remerciements et ma reconnaissance : à Gérald Berger, notre chef de service, pour les nombreuses et riches complicités culturelles que nous avons eues, à mes deux directeurs Martin Nicoulin et Martin Good pour m'avoir fait confiance, à vous mes cher(e)s collègues du secteur audiovisuel et du département COSAC pour votre amitié, votre complémentarité et vos précieuses contributions car la réussite est souvent une affaire d'équipe... et à vous cher(e)s collègues de la BCU pour toutes mes sollicitations et vos importantes collaborations. Le plasticien Christian Boltanski avait cette formule définitive : « Nous ne sommes pas remplaçables mais nous sommes heureusement remplacés ». Je souhaite bon vent à la nouvelle équipe et de passionnants défis à relever. J'aurai toujours plaisir à venir me ressourcer humainement et intellectuellement à la BCU. C'est vrai que j'aurai du mal à vous remplacer !

### Y comme Yoyo

C'est le deuxième long métrage (1965) de Pierre Etaix, le plus connu mais comme ses autres films depuis près de vingt ans invisibles pour des problèmes juridiques enfin réglés. Cette nouvelle situation nous permit au printemps 2011 d'organiser une rétrospective dans le sillage et avec le concours de la Cinémathèque suisse. Dessinateur, gagman, musicien, metteur en scène, décorateur de théâtre, mime, cinéaste, homme de télévision, poète... il débuta comme gagman et dessinateur pour Jacques Tati et son fidèle complice pour l'écriture des scénarii n'est autre que Jean-Claude Carrière. Jerry Lewis dira de lui : « Deux fois dans ma vie, j'ai compris ce qu'était le génie : la première fois en regardant la définition du mot dans le dictionnaire, et la seconde fois, en rencontrant Pierre Etaix ». Info pratique pour séances de rattrapage : tous ses films sont maintenant à la médiathèque car un superbe coffret a été édité.



W comme Weiss ... à la BCU



Z comme Zola

### **Z comme Zola Emile, photographe**

Nombreux sont les écrivains et les peintres qui se passionnent à la fin du XIXe siècle pour cet art neuf qu'est la photographie. Parmi eux, Emile Zola va réaliser quelque 6000 plaques en 7 ans : portraits de ses enfants, scènes de famille, natures mortes, rues de Paris et Londres et surtout en 1900, une centaine de clichés de l'Exposition universelle à Paris, reportage unique en son genre comme l'écrit son petit-fils le Docteur François Emile Zola (*Emile Zola Photographe*, Docteur François Emile Zola et Massin, Denoel, 1979) : « pour opérer, il monte sur les terrasses, escalade les tours du Trocadéro, ou les 2 étages de la Tour Eiffel toute neuve afin de montrer la foule, l'immensité et le grandiose... , il se comporte en précurseur ». La première exposition en France dans une galerie-musée aura lieu en 1982 à la Galerie municipale du Château d'eau de Toulouse. C'est de cette institution, avec qui nous avons eu de nombreuses collaborations, que nous avons pu obtenir l'exposition *Emile Zola, photographe* en 1994. Le photographe Jean Dieuzaide qui en était le fondateur et directeur écrivait : « Tout en Zola le prédispose à rencontrer la photographie. Son sens inné de l'observation, son souci de saisir dans la banalité du quotidien tout ce que la cuirasse de nos habitudes cache à notre regard. Sa volonté de trouver dans tous les aspects les plus fugitifs du réel, beauté ou poésie. Enfin, tout simplement, le fait d'être le porte-parole du « naturalisme » en littérature. Il existe aussi en photographie, pense Zola... En fait – conclut Dieuzaide – Emile Zola, artiste complet, se montre soucieux de se confronter à un art spécifique dont on se demande s'il n'aurait pas fait oublier, dans un temps prolongé, l'œuvre du romancier ».

### **Z comme Zut**

Zut c'est déjà la fin ! Et pourtant les souvenirs qu'on emporte sont bien plus nombreux. C'est un peu comme quand l'on fait sa valise : on ne peut pas tout prendre et on remet dans l'armoire ce qui nous serait peut-être le plus utile ! Reste le sourire d'un visiteur ou le clin d'œil d'un spectateur, trace légère mais discrète reconnaissance d'une complicité partagée...

Maintenant, comme le vieux roi dans la pièce de Shakespeare *Tout est bien qui finit bien*, je peux dire : « A tout ce que j'entreprends désormais, se mêle un bruit secret, le pas du temps ». (*E.S., août 2012*)

## Une collaboration riche en émotions...

**Xavier Pattaroni et Marc Salafa**

Parler d'«Emmanuel et de cinéma»... Faut-il préciser que nous ne parlerons pas de celle qui déchaîna les passions des années 1970 ? Mais bien de celui qui défend en terres fribourgeoises une certaine idée du cinéma - avec passion, au singulier cette fois...

«Singulier» comme tous ces films qu'Emmanuel contribue, depuis des années, à mettre en lumière. En dehors des sentiers battus, la volonté de défendre une certaine idée de cinéma a permis à Emmanuel Schmutz et à ses complices d'emmener les spectateurs vers des rivages inédits, stimulants ou mémorables. Depuis 35 ans, la collaboration entre CinéPlus et Cinemotion est une source de richesse culturelle pour le public fribourgeois. Combien d'inédits découverts, de classiques revus, de films essentiels rattrapés ? Le compteur s'affole et il est tout simplement impossible de n'en garder qu'un en mémoire...

Ce qui reste par contre, c'est cette volonté farouche de proposer une vision plurielle et riche du cinéma. Que ce soit par le regard des réalisateurs, des thèmes abordés ou de la forme cinématographique choisie, la diversité n'a jamais été un slogan vide de sens, mais une réalité qui a permis à de nombreux spectateurs de rêver, de s'enthousiasmer et même parfois, il faut le reconnaître, de pratiquer la turbo-sieste...

Des générations d'élèves ont profité de cette richesse cinématographique; pendant de nombreuses années, Emmanuel Schmutz fut également l'intermédiaire avisé et reconnu entre nos salles et les établissements scolaires de la



Avec M. Salafa et J.-M. Gachoud lors du 30<sup>e</sup> anniversaire de Cinéplus, le 10 octobre 2007.

région. Depuis que les cours de sensibilisation aux mass medias ont été abandonnés (alors que dans les conditions actuelles devraient certainement plutôt être réintroduits...), ces projections scolaires sont demeurées des îlots de découverte d'un cinéma alliant forme et contenu.



Emmanuel Schmutz, un homme sans défaut? Nous laisserons ses anciens collègues seuls juges et archivistes de ceux-ci. Mais s'il n'y a qu'une seule chose que nous aurions envie de lui reprocher, ce serait son regard toujours bienveillant – même s'il n'est pas compatissant – sur les films. Sa capacité à trouver toujours à chaque oeuvre au moins une qualité, même quand nous aurions juste envie de l'oublier ou de la condamner à l'oubli, provoque en nous une remise en question permanente. Et à force d'en débattre, il faut souvent reconnaître au final qu'il n'a pas toujours tort.

À titre plus personnel, Emmanuel est également un compagnon idéal dans les festivals que nous avons eu l'occasion de vivre ensemble. Dans la frénésie de celui de Cannes ou du marathon locarnais, le retrouver pour partager nos impressions à chaud ou s'encourager mutuellement à ne pas rater telle ou telle oeuvre sont des moments d'émulation et de passion partagées.

Si Emmanuel Schmutz ne hante plus aujourd'hui les corridors de la Bibliothèque cantonale et universitaire, il n'a pas voulu se défaire sa passion pour le 7e art et demeure un moteur essentiel des rouages de CinéPlus. Merci à Emmanuel de consacrer encore du temps et de l'énergie à stimuler sans cesse notre curiosité et de continuer à animer ainsi, pour le plus grand plaisir du public et du nôtre, le hall et les salles des Cinemotion-Rex.

## Propos d'Edouard Waintrop

Directeur du FIFF (2008-2011)

« ... Il y a quelqu'un que j'aime beaucoup dans cette ville mais je crois qu'il y a beaucoup de gens qui l'aiment beaucoup, c'est Emmanuel Schmutz de la Bibliothèque cantonale.

J'aime beaucoup le travail qu'il fait et j'aime surtout comment il en parle et comment il parle en général du cinéma.

C'est quelqu'un que je suis content d'avoir rencontré d'autant plus qu'on avait une part de notre passé commun : il a fait des études à Paris au Département d'études et de recherches cinématographiques de Censier et moi aussi et nos années se chevauchent un peu et donc on a rencontré les mêmes personnes... »

*Propos d'Edouard Waintrop, Directeur du Festival International de Films de Fribourg (2008-2011) sur Radio Fribourg le 28 mars 2011.*



Emmanuel avec Edouard Waintrop lors du vernissage de l'exposition de Guy Le Querrec « JAZZ de J à ZZ », le 21 mars 2011.

# Emmanuel Schmutz ou le kaléidoscope des mots

Claudio Fedrigo

Avant l'automne 2004, date à laquelle j'ai déménagé dans les bureaux au sous-sol de la BCU, je ne connaissais encore que peu Emmanuel Schmutz.

Depuis la mise en place d'une direction tricéphale en 1998, et la création de deux départements, bibliothéconomie d'une part et patrimoine et activités culturelles d'autre part, avec Emmanuel à sa tête, nous avons parfois à traiter du déroulement d'événements culturels auxquels j'étais associé. Mais, ce n'est qu'après mon changement d'affectation – j'ai succédé au responsable des fonds photographiques, Alex Pflingsttag, parti à la retraite – que nous avons été amenés à collaborer étroitement. D'autant plus que le secteur en charge du patrimoine audiovisuel était petit et concentré dans des locaux avec un seul accès, situés à l'extrémité ouest du bâtiment (le «Farwest» de la BCU) et animés d'images et de sons, peu coutumiers dans une bibliothèque.

Emmanuel a souvent évoqué le regard à la fois intrigué et quelque peu suspicieux, avec lequel a été perçue en 1989, l'arrivée de l'équipe issue du « Centre d'initiation aux mass-média », ressentie comme un corps étranger au monde de l'écrit et aux règles de gestion documentaire du livre. Effectivement, le décalage entre ces deux mondes était saisissable : celui de Freddy Buache et Charles-Henri Favrod d'une part et celui de Jean-Pierre Clavel (le père de SIBIL) d'autre part, l'archivage militant (enseignement, expositions) et le souci du classement et du catalogue, le papier et la cellulose.

Quant à moi, je venais aussi d'une autre école. Après des études en histoire et quelques années dans la recherche, j'avais rejoint la BCU où j'avais pratiqué l'indexation, touché à l'informatique et à la formation continue, avant de m'occuper de l'édition et de l'organisation d'expositions. Je ne connaissais la photographie et le cinéma que « d'après Marc Ferro », comme étant des sources pour l'Histoire sans lesquels « il ne saurait y avoir de connaissance de notre temps ». De ce fait, les gens du Médiacentre exerçaient sur moi un charme exotique : ils prêtaient des films et des caméras, ils organisaient des projections et participaient aux grands festivals cinématographiques. Ils menaient une existence autarcique toute ... ouverte vers l'extérieur.

La compagnie d'Emmanuel – nous avons été séparés que d'une mince paroi entre deux portes toujours ouvertes – avait parfois des allures de comédie de boulevard ; celles qu'il donnait à chaque propos, lorsqu'il se laissait emporter par des réflexions à haute voix, ou au téléphone (qu'il préférait au « courriel ») ou lors des entretiens avec les nombreux visiteurs auxquels il associait volontiers son entourage. Sa nature exubérante et communicative s'accordait d'ailleurs parfaitement avec une grande capacité de travail, ciblée et efficace, qui débordait souvent des horaires de bureau lors des séances de « Cinéplus » ou autres vernissages.

D'origine italienne mais dispersé entre langues et cultures diverses, j'ai toujours perçu le tempérament d'Emmanuel comme l'expression

d'un certain « parisianisme », ce qui ne pouvait s'expliquer que par les seules années de formation ou la fréquentation régulière de la capitale française ou du Festival de Cannes. Il y a chez lui une véritable passion intellectuelle, une adhésion intime à la culture de l'Hexagone, qu'on trouve souvent chez ceux qui ont découvert les clés de lecture du monde par un voyage initiatique. Son côté « welsch » très marqué a d'ailleurs été sa marque de fabrique auprès du public alémanique de la bibliothèque.

Fidèle à la pensée du Parisien Jacques Lacan – « L'inconscient est structuré comme un langage » – la personnalité d'Emmanuel Schmutz s'exprime d'abord par le verbe. Chez lui le verbe est totalisant. Son approche de l'image (fixe ou animée) passe aussi par le plaisir de la parole ! Même sa passion pour la photographie humaniste française témoigne, dans ses propos, de l'intérêt pour l'être humain aux prises avec la vie quotidienne. Souvent ironique (parfois rabelaisien) mais toujours indulgent, son discours dévoile une empathie pour les personnages « quelque peu égarés », même pour ceux qu'on croise encore dans les bibliothèques (et qui frappaient parfois à notre porte).

Emmanuel dit avoir bien vécu dans sa jeunesse les expériences de l'internat et du service militaire ! Il est à l'aise à la fois avec les institutionnels et les artistes avec, peut-être, une certaine retenue à l'égard de la génération de 68 (héritage des années parisiennes ?)

Il possède l'esprit de sacrifice : il s'est longtemps occupé des fonds musicaux de la BCU en étant totalement dépourvu d'oreille musicale et il est devenu maître dans le remplacement des ampoules de la salle d'exposition.



Dans l'ordre Emmanuel et Charles-Henri Favrod, avec Setsuko Klossowski de Rola, épouse de Balthus, et aux prises avec les ampoules de la salle d'exposition.

## ***Perspicientia et fidelitas***

**Pour le départ en retraite de Flavio Nuvolone**

**Christian Jungo**

Dans le troisième livre de ses *Fables*, Jean de La Fontaine achève *Le renard et le bouc* par cet enseignement bien connu : « *En toute chose il faut considérer la fin* ». Je me demande aujourd'hui si j'ai suffisamment mesuré les conséquences de mon accord d'hier ! Pour marquer le départ à la retraite de notre éminent collègue Flavio Nuvolone, le comité de rédaction de *BCU Info* m'a en effet demandé de livrer quelques lignes à son sujet. J'avoue que la tâche est bien plus difficile que je ne l'imaginais. Non seulement je ne sais par où commencer et me trouve dans une situation analogue à celle des aveugles de l'apologue oriental<sup>1</sup>, mais j'hésite à écrire, par peur d'entrer dans trop de détails ou, au contraire, d'être trop général et, en fin de compte, de ne rien dire de pertinent. Pourtant, quelques réflexions me hantent. Dominique Fernandez énonçait, dans un livre récent, cette règle « du bien voyager » : « *de tous les pays où l'on voyage, n'écrire que sur ceux dont on est épris* »<sup>2</sup>. Cette règle me semble s'appliquer de même aux personnes et aux choses. Fort de cette conviction, je me lance donc dans ce voyage en « Nuvolonie ». Mais que l'on ne s'attende ni à un article exhaustif ni à une sorte d'hommage guindé.

La première image qui me vient à l'esprit est celle d'une rencontre. Un côtoiement serait plus juste. Le hasard voulut qu'à Fribourg, mon chemin croisât, tandis que je remontais la rue de Lausanne en direction de l'Université, celui de Flavio qui en venait. Je ne le connaissais pas alors. « Pas commode ! » pensais-je, en passant à côté de lui. Les apparences sont trompeuses, on ne saurait trop le répéter. Quelques mois plus tard, je rejoignais le bâtiment de l'ancien convict de l'Albertainum, achevé en 1906, et qui, près d'une septantaine d'années plus tard<sup>3</sup>, servait principalement de résidence à l'Institut de l'Europe Orientale et à l'Institut biblique, ainsi qu'aux Séminaires de Dogme et de Morale de la Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg. Au rez-de-chaussée, à une extrémité du couloir se trouvait le bureau de Flavio, à l'opposé, le mien. Nous fîmes alors connaissance et je pus me rendre compte de mon erreur : Flavio était très courtois et d'excellente compagnie. Nous parlions de sa thèse qu'il était en train de terminer<sup>4</sup> et des recherches que je poursuivais sur la critique du langage théologique. Cette sodalité scientifique, bien que nos domaines de recherche fussent assez différents, se poursuivit un certain temps, jusqu'à mon départ pour Rome et mon enseignement à l'Institut Œcuménique de Bossey.

Je vis ainsi Flavio s'enraciner dans ce premier territoire auquel il reste fidèle encore aujourd'hui : l'exégèse biblique qui en formait le terreau, puis, le doctorat obtenu, la patrologie, avec, pour première pierre de touche, ce projet du Fonds National

Suisse de la Recherche Scientifique, avec Otto Wermelinger, sur le *De Induratione Cordis Pharaonis* attribué à Pélage qui lui procura notamment l'occasion de faire une première communication à la « 8e Conférence internationale d'Etudes patristiques » d'Oxford, en septembre 1979<sup>5</sup>. Allaient suivre, au cours des ans, de nombreuses publications qui ne se borneraient pas à un ou deux axes de recherche, mais qui devaient se révéler le fruit de l'exploration d'un vaste « pays ». Je me limiterai ici à donner deux illustrations, relatives aux deux frontières de celui-ci.

La première extrémité se trouve dans cette aire où se joue la tradition chrétienne, entre texte biblique et interprétation patristique. Flavio y fut sensible en travaillant au sein du GSEP, le Groupe Suisse d'Etudes Patristiques, contribuant, au-delà des discussions forcément un peu hermétiques entre spécialistes, à l'éducation de l'honnête homme (si cette expression possède encore un sens aujourd'hui). Son intérêt se porta sur la *Vision d'Esdras* qu'il publia dans le premier volume des *Ecrits apocryphes chrétiens*, édité dans la Pléiade<sup>6</sup>. La seconde limite n'est autre que celle qui sépare le domaine de la patrologie de celui de l'histoire de l'Eglise médiévale sous les Carolingiens, puis les Ottoniens. C'est à l'intérieur de ce monde que prend place la figure centrale de Gerbert d'Aurillac, ce Cantalien devenu le pape Sylvestre II.

Une triple pérégrination nous fera comprendre plus aisément ce choix. Peu de ceux-ci sont commandés par la pure raison. S'y mêle toujours un intérêt personnel, un rapport subjectif, conscient ou non. La première pérégrination est celle de notre patrologie dans laquelle je me plais à trouver un retour aux sources : le Val Trebbia, Ottone, la province de Plaisance, le pays de ses origines, et Bobbio, dont l'abbaye joua un rôle important, à la fois politique, religieux et culturel, au cours du Haut Moyen Age. Autre pérégrination qui nous y fait aboutir, celle de Saint Colomban : point de départ An Uaimh (Navan en anglais), ce qui signifie la « caverne » en français, lieu de naissance de Colomban, en 540, puis l'exil de 580 qui voit débarquer sur le continent Colomban et ses douze compagnons. Il y a les fondations de monastères, les lieux simplement parcourus, les séjours, le long voyage missionnaire du groupe qu'il m'est impossible de conter ici. Citons pourtant Luxeuil, Bregenz, puis la traversée des Alpes (Gall et Sigisbert se séparent du groupe, le premier fonde le monastère qui portera son nom, le second, selon la tradition, fonde celui de Disentis) et Bobbio en 614. Colomban meurt en 615. Troisième pérégrination, celle de Gerbert d'Aurillac : le jeune moine qui entre à l'abbaye bénédictine d'Aurillac pour y étudier les arts libéraux, puis devient écolâtre du collège épiscopal de Reims, passera du temps en Italie, avant de devenir le pape Sylvestre II. Vers 982, il devient abbé de Bobbio. C'est une position enviée, mais Gerbert hérite d'une situation difficile. En outre, la réforme clunisienne qu'il tente d'y installer ne plaira pas et en 984, il quitte le monastère et retourne à Reims. Comment ne pas voir un lien très fort dans cette



FG Nuvolone, 4 ans, entre sa tante Anita et son oncle Ernst Roth, qui l'ont élevé, à Bâle (1949-1953) et à Chiasso (1953-1971).



Discours clôturant le congrès de Bobbio 2000 pour le millénaire de Gerbert d'Aurillac - Sylvestre II.

convergence de trois existences vers un point commun : *Bobbio*, le *Bêubbi* ligure (un des parlars gallo-italiques) ? Comment envisager autrement cet intérêt durable de Flavio pour une des figures phares de l'Eglise médiévale ainsi qu'un dévouement sans faille à la revue *Archivum Bobiense* ? Dans la présentation du fort volume des actes du « Symposium sur Gerbert d'Aurillac de 1983 », Michele Tosi soulignait : « *Inoltre potevo contare sulla partecipazione attiva del prof. Flavio G. Nuvolone della Università di Fribourg (CH)* »<sup>7</sup>. On mesurera, à la fois, la fidélité et l'efficacité de cette participation, en constatant qu'après la disparition de M. Tosi, ce n'est autre que Flavio qui reprit, en 1996, la direction de la publication, ainsi que la constance et la perspicacité des recherches de Flavio sur Bobbio et Gerbert d'Aurillac, en se reportant à la publication des Actes du congrès international sur Gerbert tenu à

Bobbio en 2004<sup>8</sup>. Cet intérêt devait connaître une sorte d'aboutissement dans sa leçon d'adieu du 30 avril 2012, intitulée « Gerbert d'Aurillac, alias Sylvestre II, et le roi Lothaire des Francs Occidentaux en 986 : l'épithaphe pour ce dernier ».

Mais, se demandera-t-on, et le bibliothécaire dans tout cela ? Contre toute attente, il ne s'agit pas du « territoire » sur lequel on découvre les marques d'une grande reconnaissance de ses mérites de la part de ceux qui auraient dû la lui témoigner. Cette partie de la « géographie nuvolonienne » est cependant celle qui me touche le plus et que je me suis permis de conserver pour la fin de ces quelques notes. En ce domaine, les rapports qui nous unissent, Flavio et moi, tiennent un peu de ceux que l'on observe entre préhistoire et histoire. On oublie d'ailleurs souvent que l'Université de Fribourg a aussi compté des paléontologues de valeur<sup>9</sup>. Disons d'emblée que je représente la préhistoire ! En 1977, lorsque furent achevés les travaux d'extension des bâtiments de l'Université de Fribourg sur le site de Miséricorde, j'eus la malencontreuse idée d'accepter « d'organiser et de faire fonctionner »<sup>10</sup> la nouvelle unité constituée par le regroupement des bibliothèques des séminaires et des instituts de la faculté de théologie et de certaines de la faculté des lettres. L'idée était malencontreuse, car si les acteurs universitaires tombaient tous d'accord sur l'utilité d'une telle bibliothèque, l'ignorance ou le manque de soin apporté à l'examen de la question par l'autorité politique transforma une grande partie de ma vie professionnelle en un « apostolat bibliothéconomique » aussi inattendu qu'épuisant : le poste que j'occupais était « de milice », bénévole ou, si l'on préfère « fantôme », puisque je n'avais aucune existence administrative, mais le travail était bien présent, il fallait rendre cette bibliothèque « opérationnelle » et la « gérer », tandis que nous ne disposions d'aucun crédit de fonctionnement, d'aucune possibilité de mettre en place une surveillance digne de ce nom jusqu'aux déménagements des bibliothèques qui avaient été organisés, pour une grande part, indépendamment des normes prescrites et qu'il fallut bien refaire avant tout autre travail. Dans cette phase « d'installation » qui dura, on s'en doute, plus longtemps que prévu et qu'il est hors de question de décrire ici, j'eus tout de même quelques succès et quelques satisfactions. Parmi ces dernières, je n'oublierai jamais l'aide efficace que m'apporta Flavio, parfois en partageant les tâches ingrates qui m'incombaient et au détriment de son temps de recherche alors consacrée au projet du FNSRS dont on a parlé. En 1981, je quittai l'Université de Fribourg dans laquelle je revins en 1984 pour m'occuper de la documentation de l'Institut d'études œcuméniques (ISO : Institutum Studiorum Oecumenicorum, pour les initiés) qu'avait fondé, en 1964, Heinrich Stirnimann. Le monde est petit : je retrouvais à sa tête Guido Vergauwen à qui j'avais succédé comme assistant de la chaire de théologie dogmatique de Colman Eugene O'Neill, en 1975. Je retrouvais aussi, professionnellement s'entend, Flavio Nuvolone qui allait achever le projet du FNSRS. « Notre vie a souvent un parcours

assez tortueux et imprévu » devait-il mécrire en 2008. La suite des événements allait se charger de confirmer, par anticipation, cette constatation. Mon mandat prit fin en été 1986 et, par le plus grand des hasards, je fus associé, d'abord par projets, au travail d'indexation sur SIBIL à la BCU. Engagé d'abord à la BCU, en 1990, je postulai à un poste de bibliothécaire scientifique de l'Université, sur la recommandation de Ruedi Imbach que je connaissais depuis l'époque où j'avais été sénateur de l'Université de Fribourg. C'est ainsi que je regagnai l'Université de Fribourg. Cette fois, le bibliothécaire « fantôme » de la Bibliothèque AHT<sup>11</sup> allait devenir un bibliothécaire reconnu administrativement, promu, comme j'aime à dire pour amuser la galerie, « femme de ménage spécialisée ». Quant à Flavio, il allait occuper le premier poste « officiel » de bibliothécaire scientifique, responsable de la BHT, succédant à deux bibliothécaires, si je ne m'abuse, « bénévoles » eux encore, pleinement dévoués, mais avec aussi peu de pouvoirs que le ptérodactyle des origines. Nos chemins tortueux semblaient ainsi se transformer progressivement en deux voies parallèles, un peu à la manière de rails de chemin de fer : tous deux nous dépendions de l'Université (ce qui ne fut pas toujours un avantage), tous deux nous partagions au moins une activité, l'indexation en théologie, tous deux nous aurons assisté, pourrais-je ajouter, parfois perplexes, à l'évolution, que j'éviterai de qualifier, et de l'indexation et, plus largement, de la « stratégie intellectuelle » de RERO, tous deux, enfin, nous allons nous éclipser sous peu, le départ de l'un séparé de celui de l'autre par quelques mois seulement. Une différence nous distingue pourtant : le degré de responsabilité, aussi bien dans le statut fribourgeois (je n'ai heureusement pas connu toutes les tracasseries auxquelles est exposé le gestionnaire d'une unité de documentation comme la BHT) que dans le statut RERO, puisque, faisant partie du groupe Généralités dans l'ancienne organisation des matières RERO, je n'ai jamais eu à le diriger, au contraire de Flavio qui avait la présidence du groupe Théophile (= théologie + philosophie + orientalisme).

Il y aurait beaucoup à dire sur cette dernière « terre » devenue commune. Expériences partagées, joies et déceptions, controverses. Je ne crois pas qu'il soit indispensable d'en faire ici l'inventaire. Mais il me semble que je ne peux conclure sans mettre en évidence deux qualités de Flavio qui passent pour obsolètes dans la société actuelle de la satisfaction immédiate et de l'éphémère : fidélité et clairvoyance. Elles sont comme les deux faces d'un même comportement. Sa fidélité en matière scientifique, j'ai tenté de la montrer. En amitié, je ne saurais trop la souligner, car, au cours de ces presque quarante ans, et malgré la diversité de nos domaines de recherche, malgré les périodes où nous avons été éloignés l'un de l'autre, malgré les épreuves personnelles et professionnelles que nous avons vécues, ou, peut-être à cause de tout cela, notre amitié n'a jamais failli. Cette même fidélité, il l'a investie dans tous les projets bibliothéconomiques dans lesquels il s'est trouvé engagé. Malheureusement, bien



souvent, on ne l'a pas compris et c'est regrettable. Quant à la clairvoyance, j'en ai souvent eu la démonstration dans les discussions que nous avons eues, aussi bien sur des sujets personnels que professionnels. Un signe en est révélateur. Un certain amour du détail que possède Flavio. Cela est manifeste dans la manière dont il conduit ses recherches. Par exemple, à la lecture des travaux cités dans ce texte, on se rend compte de la méthode utilisée. Alors qu'on croit s'éloigner de la question posée pour se fixer sur un point particulier qui, de prime abord, apparaît comme un « petit fait », on est ramené, en fin d'analyse, à l'essentiel grâce à son observation. Ce qui passe donc pour une attention portée au moindre se révèle un moyen d'interpréter le plus, tant il est vrai que l'examen des détails permet de découvrir les clefs d'une compréhension plus profonde, sinon définitive, d'un problème.

En consultant récemment les travaux de Pelliot sur l'inscription christo-nestorienne de Si-ngan-fou de 781<sup>12</sup>, je suis tombé sur cette remarque qu'il fit dans son commentaire bibliographique sur la Chine, en 1906<sup>13</sup> : « *Les philosophies, les religions sont nées, ont évolué et dépérissent dans des conditions données de temps et de milieu. Ce sont ces conditions qu'il faut connaître, et, pour leur intelligence, un petit fait correctement établi vaut de longs raisonnements. Nous avons eu beaucoup de dilettantes. Il est temps de suivre l'exemple des Palladius et des Wylie et de substituer toujours en sinologie l'histoire aux impressions* »<sup>14</sup>. Je pense qu'on peut, sans conteste, l'utiliser en parlant de Flavio Nuvolone qu'il s'agisse de ses recherches académiques ou de son travail de bibliothécaire scientifique. Si aujourd'hui s'interrompt celui-ci, son travail de chercheur se poursuivra encore longtemps, à n'en pas douter, avec l'exercice des mêmes qualités. A lui, à son épouse, à ses filles et à ses petits-enfants (ah, la joie d'être grand-père !), nous souhaitons *ad multos annos* !

## Notes

- 1 Jaina digambara : *Tattvārthaślokaṅkārikā* 116 ; Bouddh. Ther. : *Udāna* 6.4, *Tiṭṭha Sutta*.
- 2 Dominique Fernandez, *Transsibérien*, Paris : Grasset, 2012 : 31.
- 3 Jean-Dominique Barthélemy, *Idéologie et fondation*, Fribourg (Suisse) : Ed. universitaires, 1991 (= Etudes et documents sur l'histoire de l'Université de Fribourg/Suisse. Etudes = Studien und Dokumente zur Geschichte der Universität Freiburg/Schweiz. Etudes 1) : 95.
- 4 Le nome di "Gesù" in *Luca : redazione e cristologia*, Fribourg, 1977.
- 5 Voir : Flavio G. Nuvolone-Nobile, Problèmes d'une nouvelle édition du De Induratione Cordis Pharaonis attribué à Pélagie, in *Revue des études augustiniennes* vol. 26 (1980), no 1-2 : 105-117.
- 6 cf. notre recension in *BCU Info* 34 : 21-24 (On excusera les coquilles et autres fautes que comporte ce texte qui sont dues à une mauvaise lecture de notre manuscrit et qui, pour des raisons techniques, échappèrent à la correction de l'époque).
- 7 *Gerberto : scienza, storia e mito - Atti del Gerberti Symposium (Bobbio 25-27 Luglio 1983)*, a cura di Michele Tosi, Bobbio : Ed. degli A.S.B., 1985 (= Archivum Bobiense. Studia 2) ; voir notamment : Flavio G. Nuvolone, *Il Sermo pastoralis Pseudoambrosiano e il Sermo Girberti philosophi papae urbis Romae qui cognominatus est Silvester de informatione Episcoporum*. Riflessioni : 379-566.
- 8 *Gerberto d'Aurillac - Silvestro II, linee per una sintesi - Atti del Convegno internazionale, Bobbio, Auditorium di S. Chiara, 11 settembre 2004*, raccolti e ed. da Flavio G. Nuvolone, Bobbio : Associazione culturale Amici di "Archivum Bobiense", 2005 (= Archivum Bobiense. Studia 5) ; voir notamment : Flavio G. Nuvolone, « Gerberto e la musica » : 145-164 et id., « L'Abate Gerberto e la cultura » : un Cristiano ? : 189-237 [Bibliogr.: 214-237].
- 9 Henri Breuil (1877-1961) qui enseigna à Fribourg dès 1905, avant d'enseigner à Paris, à l'Institut de paléontologie humaine, puis au Collège de France (voir : Arnaud Hurel, *L'abbé Breuil : un préhistorien dans le siècle*, Paris : CNRS, 2011) ; Hugo Obermaier (1877-1946) qui enseigna à Fribourg dès 1939 et y mourut (voir entre autres : Christian Züchner, « Hugo Obermaier (Regensburg 1877 - Fribourg 1946). Leben und Wirken eines bedeutenden Prähistorikers », in *Quartär* 47/48 (1997) : 7-28, ainsi que le site de la « Hugo Obermaier-Gesellschaft ». Une profonde amitié lia d'ailleurs les deux hommes dès 1905. On me permettra aussi d'évoquer le souvenir de Jean-Pierre Berger, décédé au début de cette année (1956-2012), professeur associé de paléontologie depuis 1997, un ami de longue date.
- 10 Ces paroles sont de Jean-Dominique Barthélemy, prononcées lors d'une visite de la bibliothèque qu'il avait organisée pour les participants d'un congrès international d'études bibliques.
- 11 Celle que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de BHT = Bibliothèque interfacultaire d'histoire et de théologie porta d'abord le nom de BAHT que je lui trouvai, faute de mieux, car ce sigle définissait alors l'ensemble des bibliothèques qu'elle regroupait = Bibliothèques des sciences de l'Antiquité, d'Histoire et de Théologie. En faisaient en effet partie les bibliothèques des sciences de l'Antiquité, sans celle du Séminaire de philosophie antique, et du séminaire d'Ethnologie qui émigrèrent plus tard.
- 12 大秦景教流行中国碑 (*Dàqin Jīngjiào liúxíng Zhōngguó bēi*) : « Mémorial de la propagation dans l'Empire du Milieu (= la Chine) de l'illustre religion de Daqin [EFEO = Ta Ts'in, soit la Syrie] ». Voir : Paul Pelliot, *L'inscription nestorienne de Si-Ngan-Fou*, ed. with suppl. by Antonino Forte, Kyoto : Scuola di Studi sull'Asia Orientale ; Paris : Institut des hautes études chinoises [du Collège de France, 1996 (= Oeuvres posthumes de Paul Pelliot ; = Epigraphical series - Italian School of East Asian Studies 2).
- 13 Paul Pelliot, *Bibliographie - Chine* in BEFEO [Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient] 6(1906) p. 361-424.
- 14 *ibid.* : 400. Le « Palladius » dont il s'agit ici est l'archimandrite Palladius, Pyotr Ivanovich Kafarov (en russe d'avant la réforme orthographique = Петръ Ива́нович Кафа́ровъ) qui prit le nom de Palladius en religion (Палла́дій ou en russe moderne : Палла́дий) ; il vécut de 1817 à 1878 et fut un des premiers sinologues russes, connu notamment pour son système de cyrillisation du chinois (transcription du chinois en caractères cyrilliques), le système Palladi, qui est le système officiel de transcription du chinois en Russie.

## Ma vie de bibliothécaire scientifique ...

Tudor-Aurel Pop

### ... avant Fribourg

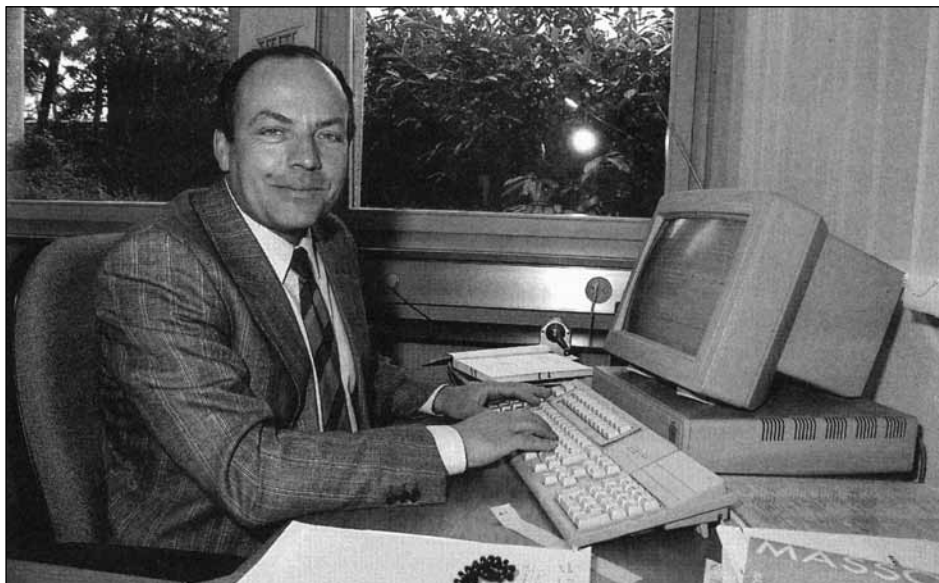
Je n'arrive pas à m'imaginer qu'ils sont déjà passés ces 26 ans ! ... 26 ans au service de l'Etat de Fribourg, de l'Université, de la Faculté de droit et de la BCU, mais avant tout au service des étudiants, des chercheurs et du grand public avec leurs divers intérêts dans une multitude de domaines, que ce soit le droit ou non...

De formation éminemment juridique, après avoir réussi la licence en droit et le brevet d'avocat, j'avais juré de ne plus toucher aux livres de droit, sauf la jurisprudence et les modifications législatives. Mais comme dit l'anglais *don't say never, never* le destin a frappé et je me trouve 5 ans plus tard à Berne, de nouveau sur les bancs de la faculté de droit, pour essayer d'obtenir ma licence en droit. J'ai touché pas mal des livres... avec le doctorat j'ai compté en gros plus de 5'000 pages... Etudiant cette fois avec famille et enfants, j'ai travaillé pour gagner le pain de tous les jours, à l'Institut suisse de l'Europe orientale. Au début comme portier, ensuite comme collaborateur-traducteur russe-français et enfin en tant que collaborateur de la bibliothèque, où je suis passé dans tous les secteurs pendant une période de plus de 7 ans... alors de nouveau les livres ! J'ai même envisagé de changer de métier, tant me plaisait l'atmosphère dans la bibliothèque. En 1985, avec deux jolis diplômes en poche, je me croyais bien doté pour affronter la vie professionnelle. Ce ne fut pas aussi facile que je pensais. Pas encore naturalisé, je n'avais aucune chance de me faire engager à la Confédération, malgré qu'il y avait, comme m'avait dit un directeur de service, besoin de quelqu'un avec une telle formation et de telles connaissances linguistiques. Un directeur d'une entreprise privé prétextait que j'étais trop qualifié... Enfin, après plus de 250 postulations, je réussis à me faire engager à « Rentenanstalt » (une grande entreprise d'assurance-vie). J'ai accepté aussi quelques mandats de l'Institut de droit comparé à Dorigny, dont le directeur était M. Von Overbeck, professeur à l'Université de Fribourg. C'est à lui que je suis reconnaissant d'avoir remarqué dans mon CV que j'avais travaillé pendant plus de 5 ans dans une bibliothèque. Comme la Faculté voulait à l'époque engager un juriste avec des connaissances en bibliothéconomie, il m'a alors recommandé au Conseil de la Faculté. Et me voilà en juillet 1986, devant le Conseil de Faculté, en train de répondre à un interrogatoire-fleuve en plusieurs langues, pas seulement pour établir si j'étais la personne adéquate, mais aussi par curiosité de connaître mon vécu, comment c'était en Roumanie, mes études, qui étaient mes professeurs, comment s'était passée la période où j'étais avocat, pourquoi la Suisse comme but

de mon exil politique, et encore, et encore... Enfin ils se sont rendus compte qu'ils exagéraient et se sont excusés. Ils m'ont ensuite demandé de quitter la Salle Jäggi pour délibérer. Le Professeur Wubbe fut désigné pour me présenter la bibliothèque. Oh ! Mon Dieu ! Je n'utilise pas cette expression pour M. Wubbe, mais pour l'état de la soi-disant bibliothèque ! Une salle de lecture d'environ 60 places de travail, autour des bureaux de professeurs et assistants, deux entrées et... deux sorties, les livres classifiés d'après une classification maison archaïque et difficile à comprendre, le recueil systématique de la législation fédérale qui n'était plus à jour depuis au moins 6 ans, pas de système de bulletin des périodiques, pas de traces des dernières commandes et à chaque demande que je faisais au surveillant ou à l'assistant de la Bibliothèque tombait la même réponse : c'est la BCU qui fait ça pour nous !

J'étais choqué et je me suis demandé si je devais accepter cette lourde tâche. Un méli-mélo de sentiments et la raison qui me disait : sauve-toi vite d'ici ! Le défi de faire de tout ça une bibliothèque était dominant et très excitant.

De retour dans la salle Jäggi, j'appris alors que le Conseil de Faculté avait décidé de m'engager, mais il ne pouvait pas m'informer des détails des tâches et du salaire concernant le futur poste. La seule certitude était leur volonté d'engager un bibliothécaire scientifique ! On m'expliqua que la meilleure chose à faire serait d'aller voir M. Nicoulin, Directeur de la BCU, qui devait non seulement m'informer de ces détails, mais aussi donner son approbation pour mon engagement. Le rendez-vous avec lui avait déjà été pris et M. le Prof. Steinauer, à l'époque président par intérim de la Commission de la Bibliothèque devait m'accompagner dans l'après-midi à la BCU. Pendant le midi, je suivis le conseil de M. Steinauer et je suis monté à Bourguillon pour me réconforter dans la petite chapelle et pour prendre, l'âme en paix, la décision définitive. En contournant la chapelle, je me suis retrouvé devant quelques tombes dont l'une était celle du professeur Alfred von Overbeck, le fondateur de la Bibliothèque du Séminaire de droit, et père du von Overbeck qui venait de me recommander devant le Conseil de la Faculté. Très ému de cette découverte, je décidai sur coup de rester et d'essayer de réaliser une belle bibliothèque pour le futur ! Après une heure de discussion avec le Directeur de la BCU, la situation s'était éclaircie et j'avais plus d'informations sur le futur poste de bibliothécaire scientifique et sur ses tâches. Je commençai donc à me familiariser avec le système SIBIL à l'ISDC à Dorigny pendant le mois d'août, après avoir reçu l'approbation de Monsieur Gauthier, le chef du personnel du Département de l'Instruction publique. Puis en septembre 1986, je débutai mon lourd travail à Fribourg.



Tudor Pop à son bureau de la BFD à la fin des années 1980.

### **... à Fribourg**

Comme tous les débuts, les miens aussi furent difficiles... Je devais réorganiser une bibliothèque d'environ 40'000 documents, quelques dizaines de périodiques et quelques collections de feuilles mobiles. A l'époque bibliothèque de prêt, la BFD disposait d'un mauvais système de prêt. Les surveillants, des étudiants travailleurs, essayaient de se débrouiller avec le peu dont ils disposaient pour pouvoir fournir aux utilisateurs les services habituels d'une bibliothèque. A leur côté, une bibliothécaire à seulement 25 %, Mme G. Delabays, la veuve de l'ancien directeur de la BCU, une collègue dévouée, une femme merveilleuse, qui malheureusement nous a quittés prématurément et aussi un assistant qui était un doctorant en droit sans connaissances bibliothéconomiques, mais qui devait bien connaître la bibliothèque pour informer les utilisateurs. Un seul ordinateur pour la saisie de documents dans la base de données SIBIL et un petit budget d'achat « complétaient » la panoplie de manques...

Membre de RERO en tant que bibliothèque décentralisée de la BCU, nous avons eu la chance de pouvoir toute de suite commencer avec la saisie des documents dans le catalogue informatisé et aussi de passer à un autre plan de classement développé par les juristes et bibliothécaires de Genève, Lausanne et Neuchâtel. L'appartenance à un réseau imposait plusieurs activités qui n'étaient pas liées au travail quotidien de la bibliothèque. Membre du groupe « Plan de classement des ouvrages juridiques de

RERO », membre du groupe « indexation matière », membre du groupe « Thesaurus juridique » et rédacteur de la Bibliographie de droit, Co- président de l'Association des Bibliothécaires juridiques suisses, j'ai pu améliorer mon travail et élargir les relations nationales et internationales de la bibliothèque.

Une tâche importante était de convaincre les professeurs et assistants que le temps où ils utilisaient la bibliothèque en tant que privilégiés par rapport aux étudiants était révolu, qu'ils devaient « quitter » les lieux et nous laisser réorganiser les locaux de la bibliothèque. Les professeurs et présidents du Séminaire de droit étaient conscients de la nécessité de rendre la bibliothèque plus fonctionnelle et mieux dotée. Je n'ai jamais entendu le mot « NON » ou « REFUSE » pendant tout mon passage fribourgeois. Qu'ils soient ici remerciés.

Quelques mois après mes débuts à Fribourg, il était paru dans la revue du Séminaire de droit « IPSO IURE » un article écrit par un étudiant qui me comparait avec toutes sortes de vents : « Ouragan » parce que les utilisateurs commençaient à recevoir des rappels, « Sirocco » rapide et efficace dans le maintien de l'ordre, mais chaud et agréable dans son comportement avec les utilisateurs et de toute façon, écrivait-il, il n'y avait plus de « Foehn », dans la bibliothèque. Cet article m'a suivi durant toute ma vie professionnelle. Cela me motiva beaucoup... au point de devenir une obsession : ne pas décevoir les utilisateurs.

Après avoir réussi avec les moyens existants à lancer quelques services, comme le prêt, la mise à jour des collections de feuilles mobiles, le Kardex pour le bulletinage des périodiques, l'instauration d'un chemin du livre adéquat et plus rapide, nous avons commencé à préparer des dossiers importants et à rédiger des demandes pour de grands projets comme le recatalogage des anciens fonds de la bibliothèque et leur reclassification, l'agrandissement de la Bibliothèque, la création d'une salle d'informatique, l'amélioration des conditions de travail dans la bibliothèque, l'obtention de postes supplémentaires de bibliothécaires diplômés et enfin l'augmentation du budget d'achat des livres et périodiques.

Peu à peu et en ayant beaucoup de patience, je peux dire aujourd'hui, avec une très grande fierté, que j'ai accompli tous mes rêves concernant la bibliothèque.

Premièrement, nous avons réussi à transformer les toilettes de la bibliothèque en une salle d'informatique avec six places de travail, dans laquelle les étudiants pouvaient suivre des cours de traitement de texte et apprendre à utiliser l'unique base de données juridique existante en Suisse, la « Swissex ».

En 1987, nous avons commencé le recatalogage des anciens fonds de la bibliothèque et à cette occasion nous avons demandé à pouvoir renforcer notre petite équipe par un bibliothécaire diplômé. Seulement au début des années 90, une première bibliothécaire diplômée était engagée, Mme Catherine Girard, aujourd'hui Lunghi-Girard.

Par la suite, devaient survenir trois étapes importantes : trois agrandissements de la BFD !

Elle est devenue BFD en 1988 quand les deux bibliothèques de Séminaires de droit et de sciences économiques se sont séparées et ont formé chacun une Faculté.

En 1993, nous avons enfin effectué un des plus importants changements architecturaux : une seule porte d'entrée et un réaménagement des locaux correspondant aux besoins d'une bibliothèque universitaire, de plus on nous attribua alors encore un poste à 50% de bibliothécaire diplômé qui devait nous permettre de gérer un budget substantiellement amélioré.

1997 fut une grande année car ce fut l'année de la fin des travaux de recatalogage et du deuxième agrandissement de la BFD. La bibliothèque disposait enfin des locaux nécessaires pour la recherche, pour les doctorants, une deuxième salle d'informatique, un salon des professeurs et assistants, une salle de travail en groupe et un informaticien pour la maintenance de presque 100 ordinateurs. Le budget augmenta et nous arrivions à combler les manques dans plusieurs domaines du droit. Les périodiques dépassèrent la barre des 500, et nous parvenions enfin à nous abonner à toutes les bases de données juridiques suisses et aussi étrangères.

Le personnel (375 % et 115% auxiliaires) nous a permis dès lors de bien gérer une bibliothèque d'environ 100'000 ouvrages, 550 périodiques, 90 collections de feuilles mobiles et CD et d'offrir tous les services nécessaires aux utilisateurs. La bibliothèque devenait dès cette année-là une bibliothèque de présence avec un service de prêt informatisé et limité et elle mettait 319 places de travail à disposition des usagers. Un système efficace de réservation des places de travail fut instauré. Par ailleurs, plusieurs photocopieuses mises à disposition des usagers alimentaient dès lors les fonds utilisés pour le paiement des heures supplémentaires de surveillance et de rangement des livres.

Mon rêve à moi et à M. Flavio Nuvolone, d'organiser une bibliothèque universitaire multidisciplinaire se réalisa en 2008, année d'un véritable grand agrandissement commun à nos deux bibliothèques. Non seulement la surface de l'ancienne bibliothèque des sciences économiques nous fut octroyée, mais ensemble avec le personnel des deux bibliothèques nous avons réussi à mieux organiser la fonctionnalité d'une bibliothèque qui cette fois dépassait les 400 places de travail. Le fonds documentaire avait augmenté, jusqu'à dépasser les 150'000 ouvrages de droit, histoire et théologie, 550 périodiques, un parc informatique sur mesure qui permettait l'accès à toutes les bases de données importantes, des salles d'informatique bien dotées avec le dernier cri en matière d'ordinateurs... et bien entretenus par un service informatique efficace. Comme une confirmation du bon fonctionnement de la BFD, le nombre de doctorants et d'étudiants inscrits en droit à Fribourg augmentait et augmentait encore. De plus, les conditions de travail furent incontestablement améliorées grâce à l'installation d'un système très moderne et efficace d'aération et chauffage.

Vous avez certainement remarqué que j'ai toujours écrit **NOUS** et pas moi. Eh bien ! c'était voulu, parce que sans Mmes Geneviève Delabays, Catherine Lunghi-Girard, Claude Lièvre, Christine Demichel, Dominique Décosterd, Laurence Curty et MM. Jean-Paul Rebetez, Philippe Layani, Ricardo Stadelmann, Ercument Erdem et beaucoup d'autres aides-bibliothécaires qui ont travaillé d'une manière plus ou moins permanente, la Bibliothèque de la Faculté de droit n'aurait jamais pu devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Comme je l'ai dit à chaque occasion « La force de notre bibliothèque était, est et sera son équipe très professionnelle, enthousiaste et bien soudée, capable de faire face à n'importe quelles intempéries ».

Je leur souhaite de continuer à travailler de la même manière, à s'entendre aussi bien que toujours et d'avoir toutes les ressources nécessaires pour accomplir leur rêve professionnel avec beaucoup de satisfaction, comme eux m'ont aidé à réaliser le mien. Qu'ils soient toutes et tous ici remerciés !

Bon vent à mon jeune successeur, Vladimir Collela, et bonne chance pour le grand projet « Tour Henri » !

### **... et après Fribourg**

A-propos de l'article paru dans IPSO-IURE en 1986, je ne sais pas quelle sorte de vent je suis devenu entre-temps, mais surtout un peu émoussé par la retraite, je continuerai à me « battre » aussi fort que possible pour soutenir le recatalogage de l'Institut de fédéralisme et après, à partir du semestre d'hiver 2012/2013 dans le cadre du Département UNESCO de l'Université de Bucarest où j'ai été nommé professeur associé pour enseigner « La législation culturelle européenne ».



*Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé tout au long d'un si heureux parcours à Fribourg et je leur souhaite tout le bien du monde pour eux et leurs familles.*

*A bientôt !*



## La première apprentie médiaticienne à la BCU

Sarah Droux

Voilà déjà 6 ans que je finissais l'école obligatoire, après 3 ans en section générale et une dixième en pré-gymnasiale. Durant cette dernière année, il m'a fallu choisir un métier ; pas facile, rien ne m'attirait vraiment.

Travaillant à la BCU, ma soeur me parla d'une toute nouvelle place d'apprentissage : "médiaticienne". Un mélange d'employée de commerce, graphiste et informaticienne ; il n'en fallait pas moins pour que je postule et soit choisie parmi tous ces garçons !

Etant la première apprentie médiaticienne à la BCU, pas facile pour eux de m'organiser un planning me permettant de toucher à ces 3 domaines, surtout avec 2 jours de cours par semaine. Après 4 ans de passage dans les différents services tel que le prêt, l'audiovisuel, l'informatique ou encore le secrétariat, voilà enfin la remise des CFC ; je termine meilleur CFC romand.

Finalement, en comparant avec d'autres apprentis médiaticiens, j'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu toucher aux 3 domaines qui composent le métier, et ainsi pouvoir choisir ma voie : l'informatique. Depuis, j'ai travaillé 1 année et demie à la Haute école de la Santé-La Source à Lausanne, en tant que technicienne informatique, et, depuis août 2012, j'ai commencé un nouvel emploi chez Richemont International à Villars-sur-Glâne, également en tant que technicienne IT. La BCU a été pour moi un très bon point de départ pour mon insertion dans la vie professionnelle. J'en garde un très bon souvenir, autant humainement que professionnellement.

## Le nouvel organigramme de la BCU

Martin Good

Selon l'élégante définition du *Petit Robert*, l'organigramme est une « Représentation synthétique des diverses parties d'un ensemble organisé et de leurs relations mutuelles ». Le plus souvent, l'organigramme est représenté sous forme de râteau, celui de la BCU en est un exemple. En 2008, il a été modifié par la création du Secteur logistique. Au début de l'année en cours, deux modifications majeures ont été apportées. Les discussions qui ont précédé ces changements étaient longues et passionnées, mais valaient finalement la peine, étant donné qu'un consensus parmi les cadres a pu être dégagé.

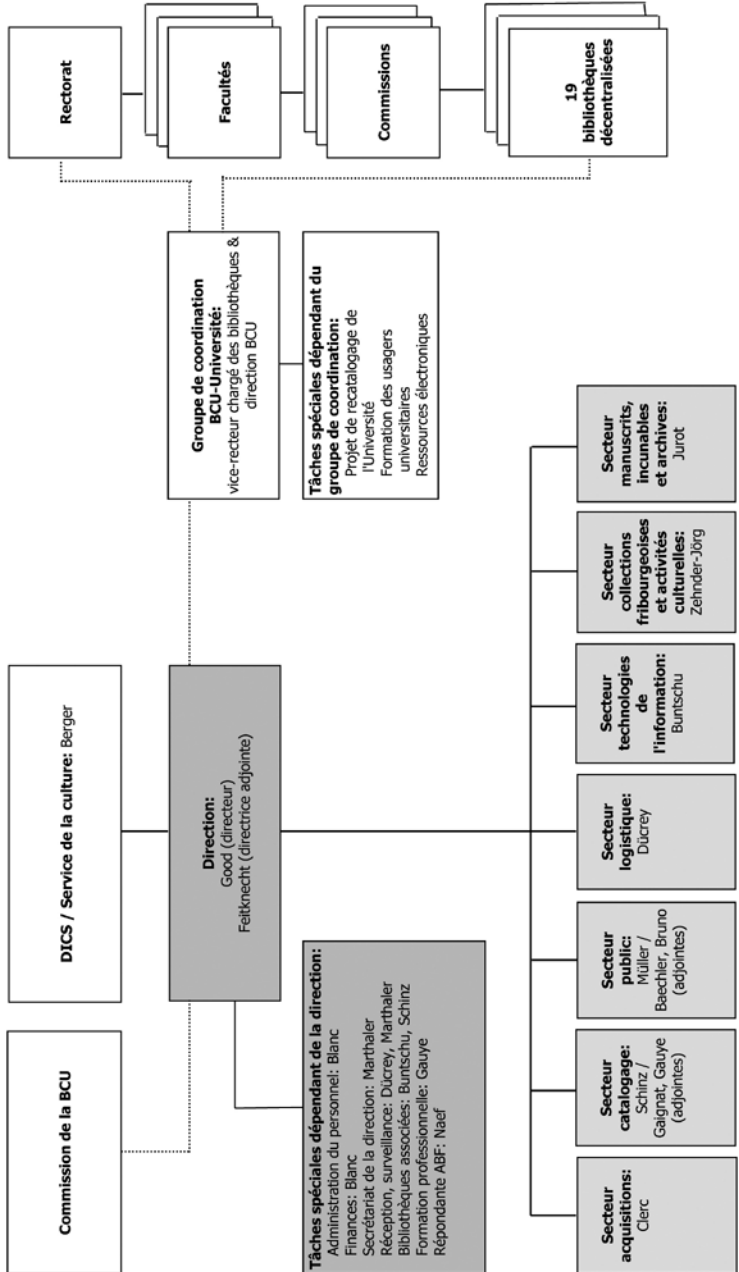
La première modification servait à simplifier l'organisation de la partie patrimoniale de la BCU : suppression d'un échelon hiérarchique – le *Département Collections spéciales et activités culturelles* qui chapeautait les trois secteurs patrimoniaux – et fusion des secteurs *Documents imprimés* et *Documents audiovisuels*. Il en résulte un nouveau secteur, qui s'appelle *Collections fribourgeoises et activités culturelles*, et qui est dirigé par Silvia Zehnder-Jörg. Ce secteur – tout comme le *Secteur manuscrits, incunables et archives* qui n'a pour le reste pas été touché par les changements – dépend dorénavant de la direction.

L'autre mesure concerne la dénomination du Secteur informatique, dénomination qui reflétait de moins en moins son activité. La BCU a finalement retenu la dénomination de *Secteur Technologies de l'information*.

Voici donc le râteau avec lequel nous comptons travailler notre projet d'extension bien nommé *Jardin cultivé*.

# Organigramme de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU)

Entrée en vigueur: 1<sup>er</sup> janvier 2012



# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia



# Un séminaire en ligne sur EEBO

Anne-Charlotte Bove

En avril dernier, j'ai eu la possibilité de suivre un « Webinar » sur un produit accessible via le catalogue des ressources électroniques de la BCU et édité par Proquest.

« Webinar », terme anglais issu de la contraction des mots « Web-based Seminar » pourra devenir en français « Webinaire ». Contrairement aux « Conférences Web », où les participants (max. 20) peuvent travailler ensemble sur des documents et partager des applications, les web séminaires sont principalement utilisés pour des formations en E-Learning. Chaque participant est invité à se connecter via un « lien » qui lui est transmis par l'organisateur. Plusieurs centaines de personnes peuvent y participer. Le rôle principal y est tenu par le formateur, même si chacun peut intervenir à tout moment.

Le « Webinar » suivi portait sur la ressource électronique en ligne répondant au nom de EEBO (Early English Book Online) et proposant la version numérisée de l'intégralité des ouvrages imprimés entre 1473 et 1700 en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, au Pays de Galles et dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord, ainsi que les ouvrages en langue anglaise imprimés dans tout autre pays dans cette même période. Cela représente environ 125'000 ouvrages couvrant des disciplines très diverses telles la littérature anglaise, l'histoire, la philosophie, la linguistique, la théologie, la musique, les arts, l'éducation ou les sciences. Sont également numérisés les « tracts » de la collection Thomason (1640-1661) conservée à la British

Library, ainsi que le *Early English Books Tract Supplement*, autre collection de pamphlets, pétitions, lettres, almanachs, etc. provenant elle aussi principalement de la British Library. La recherche peut être effectuée de façon simple par auteur, titre, sujet ou numéro de notice, de façon avancée en combinant les critères précédents par lieu d'édition, par collection, par lieu de conservation de l'original avec possibilité de limiter par langue, par pays ou par date. Il est également possible de faire une recherche dans le texte intégral (full-text) d'une partie seulement des titres.

Cette formation en ligne fut très enrichissante et m'a permis de faire une démonstration auprès du Professeur de littérature anglaise qui souhaite l'utiliser couramment pour ses propres recherches et en conseiller la consultation auprès de ses étudiants.

# Fragments de manuscrits hébreux découverts dans des incunables de la BCU

Justine Isserles

Cinq fragments de manuscrits hébreux médiévaux ont été récemment découverts dans trois incunables<sup>1</sup> conservés à la BCU<sup>2</sup>. Ces fragments proviennent de manuscrits hébreux de type liturgique et juridique des XIIIe ou XIVe siècles de l'aire géoculturelle d'*Ashkenaz*<sup>3</sup>. Ces fragments ne sont en réalité que quelques exemples parmi une quantité bien plus large, répandue à travers diverses bibliothèques, abbayes, monastères, collections privées, ainsi que des archives de ville et d'État en Suisse. En effet, ces fragments sont trouvés dans des manuscrits, incunables, imprimés ou documents juridiques et chartes, où ils étaient employés comme pages de garde, contreplats ou encore comme reliure. En plus de Fribourg, de précieuses découvertes similaires ont été faites à Coire, Engelberg, Genève, Lucerne, Porrentruy, Schaffhouse, Soleure, Saint-Gall, Winterthur et Zurich.

Le projet de recherche européen *Bools Within Books : New Discoveries in Old Book Bindings*<sup>4</sup>, grâce auquel la découverte et la description de fragments de manuscrits hébreux à Fribourg présentée ici a été possible, consiste en l'identification et la description de fragments de manuscrits et de documents hébreux médiévaux récupérés principalement dans des reliures de livres et documents conservés dans diverses bibliothèques, collections et archives en Europe. Ils sont alors répertoriés dans une banque de données sur internet regroupant les informations recueillies. La richesse et la diversité de ces fragments

réutilisés dans des reliures a considérablement enrichi la connaissance des manuscrits hébreux médiévaux et des milliers de fragments ont été déjà identifiés dans plusieurs pays européens, dont l'Italie<sup>5</sup> et l'Allemagne<sup>6</sup> qui ont déjà publié les descriptions de leurs fragments. Ce projet offre alors une opportunité unique de reconstruire l'histoire du Livre hébreu et des communautés juives de l'Europe médiévale<sup>7</sup>. Les fragments de manuscrits hébreux contenus dans les incunables de la BCU sont majoritairement de type liturgique<sup>8</sup> et contiennent soit des portions de prières, soit des poèmes liturgiques (*piyyutim*) accompagnant des prières. Les fragments du *Breviarium Basiliense* (Z 243), imprimé à Bâle en 1478 par Michael Wenssler, comporte deux bifolios coupés, provenant d'un même manuscrit hébreu qui ont été collés sur les contreplats supérieur et inférieur du volume. Ces derniers sont des poésies liturgiques appelées *Ofanim*<sup>9</sup> et *Azharot*<sup>10</sup>, destinées à être lues pendant la fête du don de la Loi (*Shavouot*).

L'incunable du *Vocabularius Praedicatorum* (Z 196) par Johannes Melber, imprimé à Strasbourg en 1482 par Heinrich Knoblotzer, renferme quant à lui deux pages de garde qui contiennent un extrait de la *Haggadah*, texte liturgique récité lors de la Pâque juive, ainsi que des poésies liturgiques (*figure 1*), dont une a été composée par R. Jacob ben Meir (*Rabenu Tam*, c. 1100-1170)<sup>11</sup>, un des petits-fils de R. Salomon ben Isaac de Troyes (*Rashi de Troyes*, c. 1040-1105), l'un des plus grands

commentateurs de la Bible et du Talmud de la deuxième moitié du XIe siècle.

En dernier lieu, les *Sermones quadragesimales de poenitentia* (Z 39) de Robertus Caracciolus, imprimés à Bâle en 1475 par Bernhard Richel et Michael Wensler, contiennent un bifolio coupé comportant un extrait de type juridique, à savoir un commentaire par Rashi de Troyes sur le *Traité Gitin*, pages 32b-35a du *Talmud de Babylone* (figure 2).

En conclusion, il est intéressant de relever que ces trois incunables ont été imprimés et reliés dans de grands centres d'imprimerie du XVIe siècle, tels que Strasbourg et Bâle et que ces fragments de manuscrits hébreux, dépecés volontairement pour les ateliers de reliure, auraient autrefois appartenu à des volumes possédés par des familles juives ou à des synagogues de ces mêmes centres, dont les communautés juives remontent aux XIIe et XIIIe siècles. Par conséquent, ces fragments liturgiques et juridiques trouvés dans des incunables conservés à la BCU incarnent l'esprit culturel et religieux du judaïsme médiéval en *Ashkenaz*.



Figure 1 : Incunable Z196 (Fribourg, BCU) : verso de la page de garde à la fin du volume.

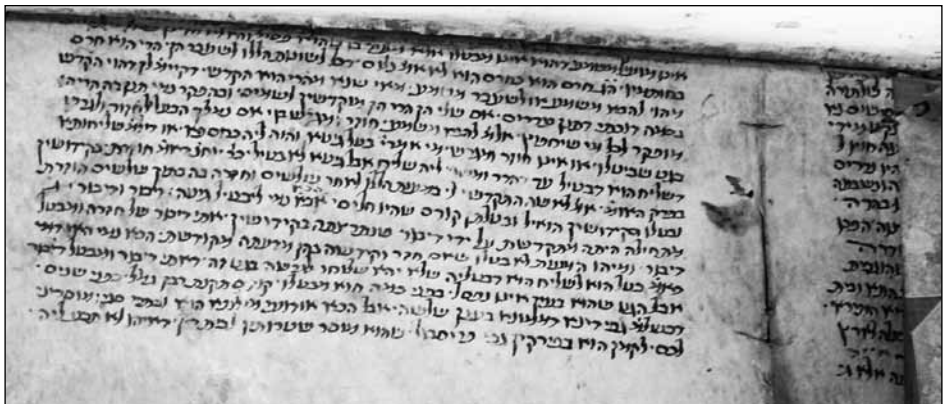


Figure 2 : Incunable Z 39 (Fribourg, BCU) : bifolio coupé sur le contreplat supérieur du volume.

## Notes

- 1 Voir les incunables conservés sous les cotes suivantes : Z 243, Z 39 et Z 196. Nous remercions vivement Monsieur Romain Jurot, conservateur des manuscrits, incunables et archives de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg d'avoir permis la consultation de ces fragments.
- 2 Le Couvent des Cordeliers à Fribourg conserve également des restes de deux fragments de manuscrit hébreu liturgique d'*Ashkenaz* dans une Bible latine, imprimée par Johannes Amerbach en 1479, conservée sous la cote Q 58. Deux folios de manuscrit hébreu étaient autrefois collés comme contregardes sur le contreplat supérieur et inférieur du volume, mais ont été par la suite arrachés, laissant l'écriture collée à l'envers sur ces contreplats.
- 3 L'aire géographique d'*Ashkenaz* englobe plusieurs régions : la France du Nord, l'Angleterre, et les pays d'Europe centrale et de l'est. Les manuscrits liturgiques produits dans ces régions ont eux aussi des caractéristiques codicologiques, paléographiques et rituelles propres. Les fragments de manuscrits hébreux trouvés à Fribourg appartiennent à la famille des manuscrits ashkénazes. De surcroît, il existe deux régions spécifiques en Ashkenaz, à savoir la France du Nord et la vallée du Rhin au moment où sont écrits ces fragments.
- 4 Justine Isserles est chercheuse associée au département des études hébraïques et juives à University College London, Londres ainsi que responsable pour la Suisse au sein du projet européen créé en 2009, intitulé *Books Within Books : New Discoveries in Old Book Bindings* (EPHE, Paris) site internet : [www.hebrewmanuscript.org](http://www.hebrewmanuscript.org).
- 5 Mauro PERANI et Enrica SAGRADINI, *Talmudic and Midrashic Fragments from the 'Italian Genizah': Reunification of the Manuscripts and Catalogue*, (Florence : La Giuntina, 2004).
- 6 Joseph OESCH, '*Genizat Germania*' - *Hebrew and Aramaic Binding Fragments from Germany in Context*, (éd.) Andrea Lehnardt, (Leiden, Boston : Brill, 2010).
- 7 Un article plus général sur les fragments de manuscrits hébreux découverts en Suisse doit paraître en 2013 comme compte rendu d'une conférence donnée en juillet 2011 au colloque annuel de la European Association for Jewish Studies (EAJS). Voir Justine ISSERLES, « Medieval Hebrew Fragments in Switzerland : Some Highlights of the Discoveries », Proceedings of the European Association for Jewish Studies annual colloquium (18-20 juillet 2011, Wolfson College, Oxford), *Books within Books. New Discoveries in Old Book Bindings*, (éd.) Andreas LEHNARDT et Judith OLSZOWY-SCHLANGER, European Genizah Texts and Studies, 3, (Leiden, Boston : Brill, 2013).
- 8 L'écriture hébraïque collée sur le contreplat supérieur de la Bible latine (Q 58) du Couvent des Cordeliers à Fribourg (voir *supra* note 2) comporte le début d'une poésie liturgique. Il s'agit d'une *Selikhah* ou supplication, récitée lors de la veille de *Rosh ha-Shanah* (Nouvel An juif) et de *Yom Kippur* (Jour du Grand Pardon). Cette *Selikhah* a été composée par R. Isaac ha-Cohen ha-He-Khaver ; voir Israel DAVIDSON, *Thesaurus of Medieval Hebrew Poetry (Otsar ha-shir ve-ha-piyut)* (hébreu), (New York : Ktav Publishing House, 1970), n° 496 et E. David, GOLDSCHMIDT, *Mahzor for Yamim Noraim according to Rite of (Western) Ashkenaz, Poland and the Ancient French Rite* (hébreu), 2 vols., (vol. 1 : *Rosh Ha-Shanah*, vol. 2 : *Yom Kippur*), (New York : Leo Beck Institute, 1970), vol. 2, p. 262.
- 9 Le terme *Ofan* (forme plurielle : *Ofanim*) désigne tout d'abord un nom d'ange appelé ofan. La poésie liturgique en revanche, porte sur l'adoration angélique du divin mentionné dans *Is 6 :3* et *Ez 3 :12*. Ces poésies liturgiques se récitent la veille de la fête de *Shavuot* (fête du Don de la Loi sur le Mont Sinai).
- 10 Le terme *Azharah* (forme plurielle : *Azharot*) est un type de poésie liturgique lu généralement durant la fête de *Shavuot*.
- 11 Voir Israel DAVIDSON, *Thesaurus of Medieval Hebrew Poetry*, vol. 1, n° 2622, voir le verso du fragment, dans une écriture de petit module en haut de la page, l'indication suivante : *Reshut le-meturgeman mi-rabenu Ya'aqov Zikhrone Şadiq li-verakhah*.

## Un manuscrit médiéval retourne en Valais après un exil de plus d'un siècle

Caroline Arbella

### Un emprunt de plus de 110 ans !

Les usagers de la BCU connaissent bien les conditions de prêt de leur bibliothèque favorite. Chaque ouvrage leur est confié pour une durée d'un mois. Une fois la date de retour et le délai de restitution de 10 jours dépassés, une pénalité de frs. 0,50 par document et par jour de retard est ensuite perçue. Or, il y a quelques mois, il s'est avéré que la BCU abritait un manuscrit médiéval emprunté aux archives du Vénérable Chapitre de Sion il y a plus de 110 ans ! Le montant de l'amende aurait de quoi faire pâlir plus d'un de ses collaborateurs, si la BCU n'était détentrice de bonne foi de ce document et si elle n'avait l'intention de le rendre à son légitime propriétaire. La restitution d'un bien culturel est un événement suffisamment rare pour détailler les circonstances qui en sont à l'origine.

Le 24 avril dernier, Madame Isabelle Chassot, directrice du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport informait le Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion qu'un fragment d'un manuscrit médiéval avait été retrouvé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et qu'elle souhaitait le lui restituer. La BCU prit ensuite contact avec le Chapitre pour convenir de sa restitution qui eut finalement lieu le 30 mai en présence du directeur de la BCU, M. Martin Good, et du chanoine Stefan Margelist, secrétaire du chapitre.

### Google Livres peut avoir du bon

Le document en question est le fragment d'un mystère (théâtre religieux au Moyen Âge) constitué d'un double feuillet de parchemin de petites dimensions (125 × 85 mm) et comportant sur chaque page 23 lignes manuscrites en vieux français de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce fragment sommeillait au milieu de papiers classés sommairement au cabinet des manuscrits avant d'être sorti de sa torpeur en 2008. Le manuscrit fut ensuite confié pour expertise à Mme Marie-Claire Gérard-Zai, professeur de langue et littérature gallo-romane du Moyen Âge, dans le cadre d'un séminaire. Deux de ses étudiants, MM. Dorsaz et Niquille, transcrivirent un vers du texte dans *Google Livres*. La recherche sur Internet révéla que le manuscrit avait fait l'objet d'un article scientifique 114 ans auparavant. Intitulé sobrement « Fragment d'un ancien mystère », cet article avait été rédigé par l'imminent philologue romaniste français, Joseph Bédier (1864-1938), spécialiste de la littérature médiévale, et avait paru en 1895 dans la revue *Romania*. Bédier y rapporte les circonstances de la découverte du fragment à Sion par l'entremise de Franz Jostes (1858-1925), professeur en germanistique et littérature allemande à l'Université de Fribourg :

« Il y a quelques temps mon ami, M. le professeur Franz Jostes, de passage à Sion, y visitait la vieille église du château de Valéria (sic). Dans une crypte, soigneusement caché

sous des pierres et des plâtras, il trouva un vrai monceau de parchemin [...]. Au milieu de ces documents, M. F. Jostes remarqua un feuillet de parchemin, seul de son genre : car il était écrit en français et en vers. Avec l'agrément de deux conseillers d'Etat qui l'accompagnaient, il l'emporta ainsi qu'une douzaine d'autres pièces.»<sup>1</sup>

L'édition commentée qu'il donne ensuite confirme que le fragment retrouvé à la BCU provient bien des archives du Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion. Le mystère est d'ailleurs connu dans la littérature spécialisée sous le nom de « Fragment de Sion ». Aujourd'hui déplacées en centre-ville, les Archives du Chapitre, se trouvaient, à l'origine, « au château de Valère dans un local attenant à l'église ainsi que dans des coffres placés devant des autels ». Bien que nous ne connaissons pas la date exacte de la découverte, il est très probable que le professeur Jostes a trouvé le mystère entre 1889 et 1895, années durant lesquelles il enseignait à l'Université de Fribourg, de même que le professeur Bédier (de 1889 à 1891) à qui le fragment fut confié par la suite pour un examen plus approfondi. Ceci expliquerait pourquoi la BCU s'est trouvée en possession, malgré elle, du manuscrit après le départ du germaniste en 1898, et nous pouvons nous estimer chanceux qu'il ne l'ait pas emporté dans son pays d'origine. Une fin heureuse donc pour ce manuscrit qui aura permis à la BCU de participer pour la première fois à la restitution d'un bien culturel.



Le fragment du mystère.



La restitution du mystère en présence du chanoine Stefan Margelist, secrétaire du Vénérable Chapitre de la Cathédrale de Sion, et de Martin Good, directeur de la BCU, le 30 mai 2012.

<sup>1</sup> Joseph Bédier, Fragment d'un ancien mystère, in: *Romania*, n° 24, 1895, p. 86-94.

## Georges Schwizgebel : Peintures animées

Exposition à la BCU (24.03.- 23.06.12). Extrait du Dossier de presse



Né en 1944 à Reconvilier/BE le cinéaste Georges Schwizgebel, lauréat de nombreux prix internationaux, est une peinture du cinéma d'animation contemporain.

Dans le cadre de sa collaboration désormais décennale avec le Festival International de Film de Fribourg, la BCU a présenté cette année une sélection d'œuvres originales et de dessins préparatoires de 14 films (réalisés entre 1974 et 2011) enrichie par la projection de quelques animations, dont sa dernière œuvre *Romance* (2011).

Le style de Georges Schwizgebel est unique: réaliste et fictionnel à la fois, cet « homme des images lentes », peint la réalité comme dans un rêve et conduit le spectateur dans un monde fantastique et imaginaire, surprenant et ludique. Les trois éléments peinture, mouvement et musique sont présents dès son premier film *Le vol d'Icare* en 1974 : une application gestuelle de la couleur (coups de pinceaux) qui suffit à illustrer un personnage, à évoquer une atmosphère et un univers poétique ; une trame musicale soigneusement choisie en amont de

la production (matériaux musicaux classiques et contemporains) ; un montage qui privilégie des larges mouvements de caméra donnant l'impression d'une continuité presque liquide. Les sources d'inspiration poétiques de Georges Schwizgebel sont issues des figures du monde littéraire (Icare, Frankenstein, Cendrillon), de l'art (Vermeer, Michel-Ange) ou de la calligraphie chinoise. Les rôles de « leitmotive » sont souvent assumés par des éléments de la nature (jardins, arbres, nuages ou des oiseaux) voire par un sol en damier ou un escalier en spirale, prétextes pour ses recherches picturales.



## Les hôtes de la BCU



Willy Schorderet (Glâne), Nicolas Bürgisser (Sensebezirk), Martin Good, Christophe Chardonens (Broye)

Am Samstag 2. Juni fand die vierte Ausgabe der „Nacht der Museen“ in Freiburg unter dem Motto „Kommen Sie auf den Geschmack“ statt. Die KUB nutzte diese Gelegenheit, um den Besuchern die sieben Bezirke des Kantons und ihre kulinarischen Besonderheiten näher zu bringen. Neben den traditionellen „Sensler Bräzele“, „gâteau du Vully“ und „vin cuit“ konnten die zahlreichen Anwesenden auch Honig, Schokolade und „bâton du maréchal“ degustieren. Abgerundet wurde das Programm durch musikalische Darbietungen des „Choeur du relieur“ (mit Hubert Waeber) und von Bertrand Bochud. Als besonderes Ereignis wurde zu Beginn der Nacht, ein Bild von Claudio Fedrigo, welches die Oberamt-männer der sieben Freiburger Bezirke beim Kochen zeigt, im Beisein der **Oberamt-männer Willy Schorderet** (Glâne), **Nicolas Bürgisser** (Sensebezirk) und **Christophe Chardonens** (Broye) enthüllt.

Kathrin Marthaler



Le mardi 3 juillet 2012, la BCU Fribourg a eu l'honneur et le plaisir d'accueillir dans ses murs le célèbre écrivain français **Jean d'Ormesson**, ainsi que sa fille éditrice **Héloïse d'Ormesson**. C'est dans une Salle de lecture entièrement vidée de ses ouvrages de référence, pour cause de travaux durant l'été, mais remplie d'un public fribourgeois nombreux que s'est déroulée cette causerie, animée par le chroniqueur littéraire de *La Liberté* Alain Favarger. Si le thème central de cette « conversation » était précisément l'ouvrage intitulé *La Conversation* (2011), un dialogue imaginaire entre Napoléon Bonaparte et Jean-Jacques Régis de Cambacérès en 1803/1804 aux Tuileries, cette rencontre a été aussi l'occasion pour les Fribourgeois de dialoguer avec un écrivain célèbre et de poser quelques questions sur les relations père-écrivain / fille-éditrice. A part quelques petits problèmes d'acoustique, liés sans doute à l'absence des livres sur les étagères, le public présent a pu vérifier que l'élégance et l'humour de Jean d'Ormesson n'ont jamais été pris en défaut et ont tenu toutes leurs promesses. La causerie a été suivie par une séance de dédicaces.

Michel Dousse



## Nos chers auteurs

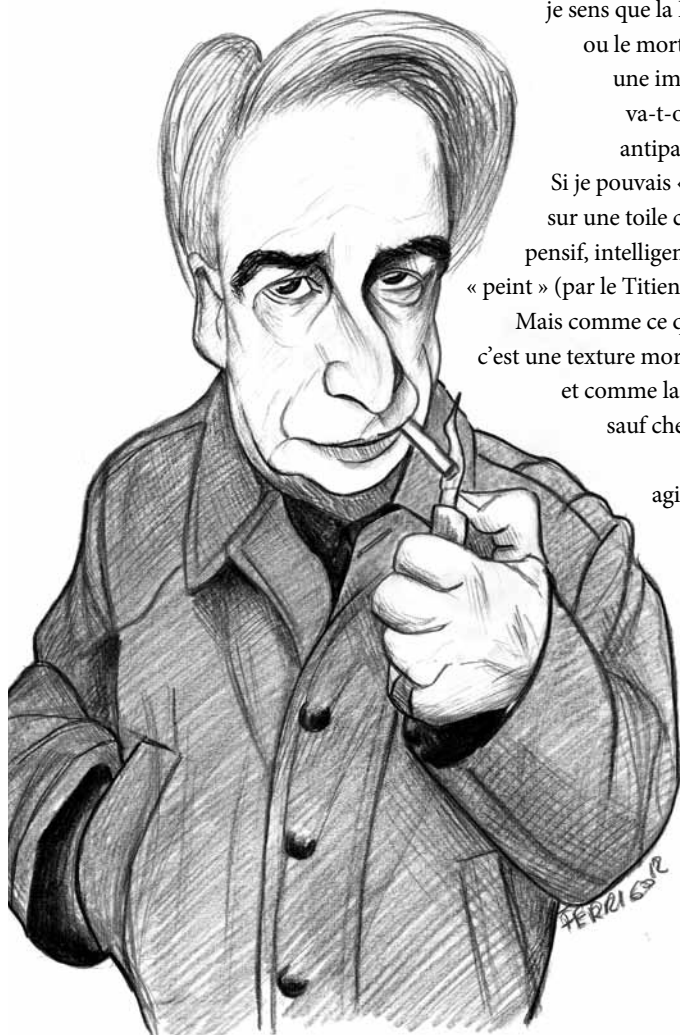
Claudio Fedrigo

« Or, dès que je me sens regardé par l'objectif, tout change :  
je me constitue en train de « poser », je me fabrique  
instantanément un autre corps,  
je me métamorphose à l'avance en image.

Cette transformation est active :  
je sens que la Photographie crée mon corps  
ou le mortifie selon son bon plaisir (...)  
une image – mon image – va naître :  
va-t-on m'accoucher d'un individu  
antipathique ou d'un « type bien » ?

Si je pouvais « sortir » sur le papier comme  
sur une toile classique, doué d'un air noble,  
pensif, intelligent, etc. ! Bref, si je pouvais être  
« peint » (par le Titien) ou « dessiné » (par Clouet) !

Mais comme ce que je voudrais que l'on capte,  
c'est une texture morale fine, et non une mimique,  
et comme la Photographie est peu subtile,  
sauf chez les très grands portraitistes,  
je ne sais comment  
agir de l'intérieur sur ma peau. »



**Roland Barthes**  
*La chambre claire*  
*Note sur la photographie*  
Cahiers du cinéma/  
Gallimard, 1980, pp. 25-26



**Propos sur nos images d'autrefois  
French cancan ou danse macabre ?  
Emmanuel Schmutz**

Micarna SA Courtepin, années 1960 © BCJ Fribourg, Fonds Mülhauser



En pianotant dans l'impressionnant fonds photographique de la BCJ, on s'arrête parfois « sidéré » devant une image. Cela pourrait être sa valeur documentaire, son potentiel émotionnel lié à sa dimension patrimoniale, ou encore son subtil cadrage. Mais non, c'est quelque chose de plus secret, de plus trouble, de plus violemment personnel, ce que Roland Barthes appelle le « punctum » dans son ouvrage *La chambre claire* (Editions de l'Etoile, Gallimard-Seuil, 1980) : « Le punctum d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne). »

Cette photographie est tirée d'un reportage réalisé par Jean Mülhauser dans les années 60 pour une entreprise fribourgeoise sur sa chaîne d'abattage et de conditionnement de la volaille.

Par son cadrage serré, elle livre d'abord, un instant d'incertitude documentaire laissant galoper notre imagination selon nos perceptions géométriques ou choré-

graphiques et nos références culturelles vers le French cancan ou le *Nu descendant un escalier* de Marcel Duchamp ou encore dans le *Ballet mécanique* de Fernand Léger ...

Mais bien vite cette photo étonnante, quelque peu énigmatique, dérange : les ballets métalliques, au sens propre, fouettent et déplument. Les volailles ne sont pas dans la légèreté et la grâce de l'apesanteur mais bien pendues aux crochets de la chaîne qui renvoient à la torture, à la pendaison, à l'abattage industriel, ... à la souffrance ? Cela fait écho pour moi aux propos de Franz-Olivier Giesbert dans *Dieu, ma mère et moi* (Gallimard 2012), s'interrogeant sur la condition animale et reprenant la réflexion de Jeremy Bentham (1748-1832) l'un des pères de l'utilitarisme :

La question n'est pas : « Les animaux peuvent-ils raisonner ? » ni « Peuvent-ils parler ? » mais « Peuvent-ils souffrir ? ».